Un pays qui ne veut plus des hommes de foi, va aux hommes de loi, en attendant qu'il aille aux hommes sans foi ni loi. (Guizot)

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

R. P. Provincial 9916—110e rue

Tant qu'un peuple n'est envahi que dans son territoire, il n'est que vaincu; mais s'il se laisse envahir dans sa langue, il est fini. (Bonald)

25ième Année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 22 mai 1935 — NO 12

Une leçon d'héroïsme

Le 24 mai, des manifestations spéciales se déploieront pour commémorer le souvenir de feu la reine Victoria. Malgré toute notre loyauté à la Couronne britannique, nous ne pouvons oublier la mâle figure des héros-martyrs qui ont versé leur sang pour assurer la pérennité de la civilisation chrétienne au début de la colonie. Si, d'une façon négative, nous devons à l'Angleterre d'avoir conservé notre langue, nos usages et nos traditions, d'une façon positive, dans l'ordre pratique de la vie, combien plus redevables sommes-nous aux gardiens qui sont morts sur la brêche pour défendre et perpétuer les inestimables prérogatives du Credo catholique et du génie français.

Que ce soit contre les cruels Iroquois, contre les aventuriers mercantiles, ou francophobes acharnés, les fondateurs de la patrie canadienne-française et leurs successeurs ont dû lutter ferme et dur pour conserver intact l'idéal qu'ils nous ont légué avec l'obligation de le transmettre à nos descendants.

De valeureux soldats ont tiré l'épée pour frayer un chemin à la croix qui sema tant de forces spirituelles sur la lande canadienne. A côté de nos saints martyrs missionnaires de la Bonne Nouvelle, sont tombés des apôtres laïques de grand courage. Parmi ces derniers, nous relevons les noms de Dollard des Ormeaux et de ses seize braves qui, après la veillée des armes au pied du tabernacle et une fervente communion au Dieu des forts, sont partis gaillardement, un beau matin, pour l'immolation suprême de l'hécatombe du Long-Sault, afin d'arrêter l'assaut formidable de la ruée barbaresque des tribus iroquoises liguées pour anéantir tous les vestiges de la civilisation des visages pâles.

1660 est une date mémorable. Elle rappelle une épisode du poème épique écrit par la race française au Canada. Si, le 24 mai prochain, on fait par toute la province le panégyrique de l'héritière du trône d'Angleterre, nous, Franco-Canadiens, devrions avoir à coeur de rouvrir notre histoire à la page de la tragédie du Long-Sault. Particulièrement cette année, puisqu'elle marque le 300e anniversaire de la naissance de Dollard des Ormeaux.

Voici un document que nos lecteurs nous saurons gré de reproduire. Nous le tenons d'un prêtre de l'Est:

"Je prends la liberté de vous laisser savoir que cette année, 1935, est le **300e anniversaire** de la "naissance" de Dollard des Ormeaux et le **275e anniversaire** de l'exploit du Long-Sault..

En effet, 1° de 1660, date de l'exploit du Long-Sault, à 1935, il y a 275 ans.

Et 2°, il appert, d'après "l'Acte de décès de Dollard et de ses compagnons", extrait des régistres de la Fabrique de Notre-Dame de Montréal, — (dont je vous insère une copie sous ce pli), — que Dollard avait **"25 ans"** lors de l'hécatombe du Long-Sault en 1660, ce qui reporte la date de sa **naissance** à 25 ans antérieurement, c'est-à-dire à **1635**, (le régistre n'indique malheureusement ni le jour ni le mois), ce qui fait que 1935 est le **300e centenaire** de la **"naissance"** du grand héros national, Dollard des Ormeaux sauveur de la patrie.

Extrait des Régistres de la Fabrique Notre-Dame de Montréal

ACTE DE DECES DE DOLLARD ET DE SES COMPAGNONS

le 3 juin, 1660.

Nous avons reçu nouvelles par un huron qui s'était sauvé d'entre les mains des Iroquois, qui l'avaient fait prisonnier au combat qui s'était fait huit jours auparavant contre les Iroquois qui étaient au nombre de huit cents. Et dix-sept français, de cette habitation, et quatre Algonquins et environ quarante hurons au pied du Long-Sault, que treize de nos français avaient été tués sur la place et quatre emmenés prisonniers lesquels, du depuis, nous avons appris par d'autres hurons qui se sont sauvés, après avoir été cruellement brûlés par les Iroquois en leur pays. Or les noms des français morts étaient:

Adam DOLLARD, commandant, **âgé de 25 ans.**
Jacques Brassier, âgé de 25 ans.
Jean Tavernier dit La Hochetière, âgé de 28 ans.
Nicolas Tillement, âgé de 25 ans.
Laurent Hébert dit Larivière, âgé de 27 ans.
Alonié de Lestres, âgé de 31 ans.
Nicholas Josselon, âgé de 25 ans.
Robert Jurée, âgée de 24 ans.
Jacques Baisseau dit Cognac, âgé de 23 ans.
Louis Martin, âgé de 21 ans.
Christophe Augier dit Desjardins, âgé de 26 ans.
Etienne Robin dit Desforges, âgé de 27 ans.
Jean Valets, âgé de 27 ans
René Doussin, sieur de Sainte-Cécile, âgé de 30 ans.
Jean Lecompte, âgé de 26 ans.
Simon Grenet, âgé de 25 ans.
François Crusson dit Pilote, âgé de 24 ans.

Tous, sauf deux, sont dans la vingtaine. A cet période de la vie, nos jeunesses d'alors étaient déjà mûres pour les rudes combats. Leur âme était forte d'une foi simple et profonde; leurs muscles, après avoir fait le moulinet avec la hache, l'épée ... étaient solides.

Quelle différence d'avec notre jeunesse d'aujourd'hui qui ne rêve que jeux, amusements, distractions de toutes sortes et qui demeure indifférente aux appels de la foi et de la race.

Les causes de cette dissimilitude? Formation différente.

Aux premiers jours de la colonie, les moeurs étaient saines, les foyers étaient des écoles de vertu, l'atmosphère était pur comme la brise qui chantait dans la forêt vierge, le mode de vie était forcément simple sans aucune extravagance débilitante, les mauvais exemples étaient rares...

Aujourd'hui ce n'est plus cela. L'intimité du foyer est violée par la radio et les publications de tout acabit; l'école en est une plutôt "de foi laïque, c'est-à-dire de négation de tout surnaturel, déclaré contraire à la raison; de toute morale émanant de Dieu, de tout idéal qui ne soit pas strictement humain;" — dans les relations et les clubs, notre jeunesse désoeuvrée, en ville surtout où sévit une crise aigüe de chômage, n'entend que du profane, que des cris de révolte et, sous une forme plus vulgaire, "que l'humanité consciente de sa force doit rejeter les béquilles théologiques qu'en des temps d'ignorance et de superstition elle avait empruntées à l'Eglise."

En 1660, les mauvais exemples et les attirances dissolvantes étaient choses inconnues; aujourd'hui, ils foisonnent. Est-il étonnant que nos jeunes aient moins de résistance physique et morale, qu'ils ne s'élèvent pas au niveau de leurs responsabilités religieuses et nationales. Ils seront pourtant demain, de par la force de la nature qui pousse le flot des générations, les dépositaires d'un idéal sacré; transmettront-ils aussi chaud et aussi lumineux le flambeau que nous leur aurons confié?

C'est un point d'interrogation qui mérite sérieuse considération de la part de nos éducateurs. Car la génération de demain sera ce que les parents et les instituteurs l'auront faite.

Nous leur demandons de puiser dans le passé les fortes leçons pleines d'héroïsme et de haute inspiration, pour former une jeunesse vertueuse qui, à l'instar de Dollard et de ses compagnons, saura faire honneur à ses devoirs et comprendre le langage de ses responsabilités.

Joseph VALOIS, O.M.I.

Fin de la tournée aérienne d'Hawaii.

Le "Pan-American Clipper" terminant sa première envolée historique d'Hawaii; on le voit ici à son arrivée à l'aérodrome de Californie, après avoir fait ce voyage en 17 h. et 45 m.

Décorés par le gouvernement français

Cérémonie au juniorat Saint-Jean d'Edmonton

Les RR.PP. Le Treste, Dupire et Gourdon o.m.i. et la Révérende Mère Lachance, des Soeurs Grises, supérieure de l'orphelinat, de l'hôpital et du couvent d'Aklavik, dans le vicariat du Mackenzie; la Révérende Mère Zénaide, Mère provinciale des Filles de Jésus et supérieure du couvent de Morinville, Alta., M. Kerr, doyen de la Faculté des arts de l'Université d'Edmonton ont été décors par le gouvernement français

M. Paul Suzor, consul de France dans l'Ouest canadien, remet lui-même les décorations. Dans son discours, il fait un bel éloge des missionaires de l'extrême nord et des oeuvres de survivance française dans l'Ouest canadien

Le 15 mai dernier, M. Paul Suzor, consul de France dans l'Ouest et de résidence à Vancouver, a remis, de la part du gouvernement de la République française, les insignes d'Officier d'Académie à trois missionnaires du vicariat de Son Excellence Mgr Breynat, au Mackenzie. Ce sont le R. P. Le Treste, actuellement à l'hôpital d'Edmonton pour cause de santé; le R. P. Dupire, de la mission de Fort Smith et le R. P. Gourdon, de la mission de Fort Résolution. Les Révérendes Soeurs Grises du Nord ont également été honorées par le gouvernement français dans la personne de la Révérende Mère Lachance, supérieure de l'orphelinat, de l'hôpital et du couvent d'Aklavik, qui a reçu l'insigne d'Officier d'Académie. Les éducatrices des missions blanches ont été représentées à la cérémonie. La Révérende Mère Zénaide, Mère provinciale des Filles de Jésus et supérieure du couvent de Morinville, Alberta, a reçu l'insigne d'Officier d'Académie.

M. William Kerr, doyen de la Faculté des Arts de l'Université d'Edmonton, un admirateur de la culture française et un apôtre de la bonne entente entre les races anglaise et française au Canada, a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

La cérémonie s'est déroulée au juniorat St-Jean des Pères Oblats, à Edmonton, en présence de Son Excellence Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, de Mgr Nelligan, représentant de Son Excellence Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, et de plusieurs autres dignitaires ecclésiastiques et laïques.

Nous reproduisons ci-dessous le texte du discours de M. Paul Suzor.

DISCOURS DE M. PAUL SUZOR

C'est toujours avec un plaisir nouveau que je me retrouve dans une atmosphère aussi française que celle que nous respirons ce soir et à laquelle la présence d'amis anglais vient ajouter un élément très désirable. A ce plaisir, qu'Edmonton m'a déjà donné en d'autres occasions, vient s'ajouter aujourd'hui une joie plus profonde, celle d'être auprès de nos missionnaires du Grand Nord l'interprète de la sympathie et de l'appréciation de mon Gouvernement pour l'oeuvre des Oblats dans la région du Mackenzie, qu'une récente visite personnelle m'a permis d'apprécier par moi-même.

Je regrette seulement que nos missions polaires aient attendu si longtemps, près d'un siècle, la première visite d'un représentant français. La faute n'en est certes pas au Gouvernement français, mais, vous le savez, à l'extrême éloignement et à la difficulté des communications. Il n'y a pas si longtemps qu'un français dont le souvenir vous est cher, Félix Rouquette, et qui avait entrepris cette visite, a dû s'arrêter à Grouard, au seuil des régions du Mackenzie, sans pouvoir même commencer à les pénétrer, malgré son ardent désir de tout voir. Cette première visite porta cependant ses fruits, non seulement dans l'admirable livre de Rouquette, "l'Epopée Blanche", mais aussi dans la remise de la Légion d'Honneur à Mgr Grouard, qui était le grand chef des missions et qu'on a si justement appelé "le Géant de l'Apostolat". Déjà donc, il y a 20 ans, le Gouvernement français avait montré son empressement à reconnaître l'oeuvre de nos missionnaires et il a de même donné, voici trois ans, une nouvelle preuve de son appréciation en décernant la Croix de la Légion d'Honneur au disciple préféré de Mgr Grouard, Sa Grandeur Mgr Breynat, Vicaire Apostolique du Mackenzie, que j'ai l'honneur de saluer ici ce soir. S. E. M. le Ministre des Affaires Etrangères vient de montrer le même empressement, à

(Suite à la page 2)

L'actualité

ELECTIONS PARTIELLES

REGINA. — Le premier ministre Gardiner a déclaré que des élections partielles auront lieu à Gravelbourg et à Humboldt, avant la fin de l'année.

La loi de l'impôt sur le revenu sera rappelée

REGINA. — La loi provinciale de l'impôt sur le revenu, passée à la dernière session de la Saskatchewan, exigeant une taxe sur les pensions des vétérans, sera rappelée a la prochaine session de la législature, déclare le premier ministre Gardiner. Il y aura à ce propos une délégation de l'association des vétérans

LA REVISION DE L'ACTE DE L'AMERIQUE BRITANNIQUE DU NORD

VANCOUVER. — Dans un discours public, le premier ministre Pattullo a réaffirmé que la Colombie canadienne insistera, après l'élection fédérale générale, pour faire reviser l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Il a notamment ajouté qu'il faut procurer aux provinces de nouvelles sources de revenu pour qu'elles aident comme il convient les sans-travail.

Dédicace d'un sanctuaire par le Saint-Père

Le Pape fera la dédicace du sanctuaire de Pompéï quand il sera terminé.

CITE VATICANE. — Le sanctuaire pontifical de la Madone du Rosaire à Pompéï, dont les dimensions seront quadruplées en comparaison avec ses dimensions originales, sera de nouveau dédié par Sa Sainteté Pie XI, lorsqu'il aura été complété. La visite que fera le Pape à Pompéï sera la plus longue jamais faite par un Pape depuis 1870.

Le sanctuaire de Pompéï comprendra treize chapelles latérales.

LA JEUNESSE PATRIOTE AU VATICAN

400 jeunes gens appartenant à la Jeunesse pariote française conduits par le colonel de Massignac, secrétaire général de l'association, avaient demandé et obtenu, durant leur séjour à Rome, d'être reçus par le Saint-Père. Cette audience eut lieu dans la salle ducale.

Dans un petit discours, S. S Pie XI commenta ces trois mots : "jeunesse, patriote, française", "tout un programme", observa-t-il, et, en même temps, une recommandation et une présentation." "Jeunesse" d'abord, c'est-à-dire, la vie en fleur, la force du présent, l'espérance de l'avenir. "Patriote" et "française", cette expression indique une des formes les plus élevées de la charite collective, et l'une des plus nobles aussi : c'est la charité, en effet, qui a pour objet la patrie, cet ensemble un peu mystérieux sans doute, mais d'un mystère lumineux, car la patrie est une des choses pour lesquelles le génie de saint Augustin a trouvé ces belles paroles : "Si vous ne me le demandez pas, je sais ce que c'est; si vous me le demandez, je ne la sais plus. " Assurément, la patrie n'est pas seulement la terre aimée qui nous a donné la vie, c'est la mère qui nous est chère pour ce qu'elle est matériellement, c'est vrai, mais bien plus encore ce qu'elle porte, pour ce qu'elle a porté, ce qu'elle a vu et ce qu'elle nous a donné à travers les siècles. Et c'est pourquoi, une chose est certaine; un patriotisme qui s'appelle patriotique française, ne peut pas ne pas donner dans ses sentiments, dans sa vie, dans son action, la place qui est due à la religion, c'est-à-dire à la religion catholique. Il s'agit, en effet, de cette France qui a mérité la louange Gesta Dei per Francos, et l'appelation de "Fille aînée de l'Eglise", Sa Sainté conclut donc en adressant à ces chers fils le souhait qu'ils soient toujours dignes de leur nom, et du geste pieusement et religieusement filial qu'ils avaient accompli en venant rendre hommage au Père commun de la chrétienté. En même temps qu'à eux, c'est à toutes leurs familles, c'est à toute leur chère France — sa chère France à lui aussi — qu'il entendait donner ses bénédictions les plus choisies.

L'Activité de l'A.C.F.C.

Importante communication

A propos de l'enseignement et de l'examen de français

Saint-Brieux, Sask.
le 8 mai 1935.

A tous les Commissaires d'école Franco-Canadiens de Saskatchewn,

Les onze directeurs de notre Association ont dernièrement élu monsieur Samuel Bonneau, de Gravelbourg, à la présidence pour remplacer monsieur Denis, parti dans l'Est pour quelque temps.

Il est fort probable que monsieur Bonneau, ayant pris une part si active ces dernières années dans le mouvement scolaire, apportera des idées propres à rendre notre Association forte en actions et résultats.

Mais notre Président ne pourra soumettre ses projets à l'Exécutif et son Exécutif ne pourra les faire valoir qu'en autant que l'Association elle-même, c'est-à-dire toutes les écoles où le français s'enseigne, ne lui apporte son aide financière et lui montre par ses actes administratifs qu'elle est résolue à vivre et à progresser.

Je me permettrai donc de vous poser ces simples questions:

a) Avez-vous passé la résolution permettant et demandant à l'institutrice d'enseigner le français dans votre école tel que permis par la loi?

b) Avez-vous demandé à l'institutrice d'enseigner le français à l'heure la plus propice de la journée?

c) Avez-vous passé la résolution autorisant votre commission scolaire à faire partie de l'Association des Commissaires d'école Franco-Canadiens?

d) Avez-vous passé la résolution autorisant votre président et votre secrétaire à signer un chèque en faveur de l'Association pour votre cotisation annuelle?

Si, aux quatre questions, vous pouvez répondre "Oui", les félicitations les plus sincères vont à vous et votre président et exécutif ont leur route toute tracée.

Si vous avez à répondre "OUI", pourquoi ne pas profiter de l'élection de notre nouveau président pour lui apporter:

a) avec votre encouragement financier qui consistera en un chèque pour payer vos cotisations;

b) vos gages de dévouement envers la cause, en voyant à ce que le français soit enseigné dans votre école;

c) vos suggestions, telles que vous voudriez les voir mettre à exécution, en écrivant à notre président, tout simplement, mais IMMEDIATEMENT, ce que votre expérience personnelle vous a démontré;

d) votre appui dans la participation de votre école aux examens de français, en voyant à ce que toutes les formalités demandées par notre Secrétariat soient remplies dans leur plus petit détail.

En attendant que toutes ces bonnes résolutions soient votées et mises en pratique, la plus importante et la plus pressée est celle ayant trait aux examens de français.

Permettez-moi donc de vous rappeler succinctement que ces examens auront lieu dans toute la Province le samedi 8 juin.

Laissez-moi vous demander si votre école y participera. Il le faut à tout prix. Nous allons de succès en succès et votre école ne faillira pas cette année. Votre Exécutif compte sur votre prestige et autorite de commissaire pour voir à cela. Et puis, quand nous demandons que l'école participe aux examens, nous tenons à ce que tous les élèves, du grade 4 inclus, en montant, écrivent leurs examens. Nous ne pouvons songer à des exceptions si nous voulons garder l'uniformité des examens dans toute la Province.

Ferez-vous votre part pour assurer le succès des examens de 1935? Votre Exécutif est à votre service.

J'ose espérer que mon appel sera entendu dans les quatre coins de la Province et que la réponse de nos frères commissaires se fera si prompte et si affirmative que l'Exécutif, sous la bonne direction de notre président se fera un honneur de montrer qu'il n'a pas eté élu en vain.

Louis DEMAY.
secrétaire-honoraire.

Adressez toute communication à M. Antonio de Margerie, chef du secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda, Sask.

La restauration de l'agriculture

BARNETT TRES OPTIMISTE

OTTAWA. — A l'automne, la plupart des fermiers de la zone asséchée devraient être capables de se suffir, selon le major John A. Barnett, nouveau président de l'Office du crédit agricole, et à présent impliqué dans l'entreprise du gouvernement pour le rétablissement de la région desséchée de la Saskatchewan.

Jusqu'à maintenant, environ $15,000,000 ont été dépensés par le Dominion en prêts pour le rétablissement des terrains desséchés. $2,00,000 furent dépensés pour des grains de semence. Dernièrement, le Major Barnette approuva une dépense additionnelle de $2,000,000. Même avec une bonne récolte, il faudra encore du secours direct. Cependant, les conditions ont été grandement améliorées dans le sud, grâce aux pluies récentes.

Quotité excédée

LONDRES. — L'Argentine a excédé les quotités de blé telles que stipulées par le traité mondial du blé de 1933. Jusqu'au 9 mai dernier, l'Argentine a expédié 148,000,000 boisseaux de blé. Elle a refusé la quotité du congrès de Bucharest, en novembre dernier.

ULTIMATUM DE STEVENS AUX FINANCIERS

Treize hommes qui contrôlent la moitié de la richesse au Canada

TEMPS D'AGIR

Le gouvernement fédéral devrait prendre les devants et donner l'exemple.

LA PAIX

TORONTO. — Le Canada en est arrivé aujourd'hui à un inquiétant carrefour. D'un côté, c'est le fascisme contrôlé par quelques riches. De l'autre, le marxisme établi par une révolte destructrice du peuple. Si les choses en sont là, c'est que les treize hommes qui contrôlent la moitié de la richesse industrielle et commerciale de 20 billions, au Canada, n'ont pas, durant les cinq dernières années écoulées, suivi une politique de nature à donner le bien-être au peuple. Telles furent les idées développées par M. H.-H. Stevens, ancien ministre de l'Industrie et du Commerce, à l'Association des comptables et des vérificateurs à Toronto.

Ces treize capitalistes canadiens, dont l'un contrôle $4,000,000,000 de richesse industrielle et un autre détient 42 positions payées dans diverses compagnies, devraient avoir une conférence avec les officiers des compagnies de de prêts, d'assurance et de fiducie, pense M. Stevens.

UN ULTIMATUM

Ces hommes devraient recevoir l'ordre péremptoire de partager la tâche de restaurer l'équilibre dans les affaires du Canada. "S'ils n'acceptaient pas cette tâche d'ici un mois, je leur dirais que le gouvernement s'emparerait du contrôle qu'ils détiennent maintenant, et agiraient à leur place." Pendant des mois, les chefs de la finance, au pays, ont dit: "Si les politiciens nous laissent la paix, tout ira bien et la prospérité reviendra." M. Stevens demande à son auditoire si c'est le contrôle gouvernemental qui a entraîné la débâcle de 1929 à la bourse, les $73,000,000 de coalition agricoles dans l'ouest, l'extension délibérée de prêts aux municipalités et l'inflation terrible et délibérée du crédit.

Il est temps, dit l'orateur, que le gouvernement s'en mêle et agisse. Le gouvernement fédéral devrait en cela donner l'exemple aux provinces. "Laissez-nous la paix et tout ira bien, répète M. Stevens avec ironie. Oui, laissons la paix à ces messieurs pour qu'ils puissent réitérer ce qu'ils ont fait. Mon plus grand regret c'est que chaque province n'ait pas un ministère des Affaire Municipales comme en Ontario, pour scruter chaque valeur, chaque emprunt. Chaque province devrait en avoir un. Si nous avions eu pareils ministères il y a 10 ou 15 ans, nous n'aurions pas aujourd'hui, une fraction de la misère tragique que nous voyons autour de nous."

Décorés par le gouvernement français

(Suite de la 1ère page)

la suite de ma récente visite dans le Mackenzie, à accueillir mes modestes propositions en faveur des Missions de Mgr Breynat.

Je tiens à ajouter que S. E. M. Brugère, Ministre de France à Ottawa, a bien voulu approuver ces propositions de sa haute recommandation, justifiant ainsi, une fois de plus, la légitime popularité dont jouit le Représentant de la France dans le Dominion. En somme, si j'ai manifesté un regret, c'est à moi que je pensais, car j'ai à m'accuser d'avoir attendu huit ans avant de me décider à entreprendre le voyage du Mackenzie et pourtant vous savez, je crois, combien je suis acquis de coeur et d'âme à l'oeuvre admirable qui se poursuit dans le nord depuis près d'un siècle. Mon excuse, c'est que de pareils voyages demandent du temps et présentent des difficultés, même avec les communications plus faciles d'aujourd'hui. Et il a fallu l'aimable insistance et la coopération effective de Mgr Breynat pour que puisse se réaliser un désir qui était depuis longtemps dans mon coeur. De sorte que, finalement, c'est en partie à leur Vénéré Pasteur que les missionnaires du Mackenzie doivent cette tardive expression de la reconnaissance française.

Le temps fait malheureusement défaut pour vous dire en détail, comme je l'ai écrit en haut lieu, tout ce que j'ai vu dans le Mackenzie et je dois me borner à vous donner de ma visite une brève impression générale.

Malgré les progrès matériels accomplis, au cours de ces dernières années, sous la direction et l'impulsion de cet habile administrateur qu'est le Vicaire Apostolique du Mackenzie, l'impression la plus profonde qui m'est restée de cette visite est une impression de sacrifice, de dévouement et d'abnégation. Et comment pourrait-il en être autrement, lorsqu'on a eu le privilège d'entendre, souvent de la bouche de ceux-là même qui les ont endurées, les privations et les souffrances d'un passé récent? J'entends encore Mgr Falaise, le missionnaire des Esquimaux, me raconter sa recherche des restes des Pères Roux et Rouvière, massacrés en 1913 sur les bords de la Coppermine. Partout, de MacMurray à Aklavik, retentissent encore les noms de Mgr LaFlèche, Mgr Taché, Mgr Faraud, Mgr Clut, Mgr Pascal, Mgr Grandin, tous Français, tous entrés maintenant dans l'histoire et qui semblent vivre encore dans la personne de celui qui prit de leurs mains, voici plus de trente ans, le fardeau de l'épiscopat polaire. Je vois encore le Père Dupire, courbé sous le poids de 84 hivers, tirant sur sa vieille pipe, et me montrant l'île où il avait élevé sa première mission, où il vécut absolument seul pendant plusieurs années, se nourrissant exclusivement de poisson sec et dont les premiers rapports avec les Indiens consistèrent à enterrer les morts que les sauvages venaient furtivement déposer au seuil de sa cabine.

Dans son poste de Fort Rae, le Père Roux m'a raconté que son ballot annuel, le seul approvisionnement qui lui parvenait de l'extérieur, une fois par an, consistait en une chemise, dont une manche contenait un peu de farine et l'autre les articles les plus indispensables au culte. Pour le reste, il devait compter sur sa pêche. Les martyrs même, dont je viens de rappeler deux noms, n'ont point fait défaut et leur souvenir récent accentue le parfum d'église primitive que l'on respire encore dans chacune de ces missions lointaines, où fleurissent la simplicité, l'humilité et la grandeur des premiers temps du christianisme. Et c'est la barque de Pierre et le filet des pêcheurs de Galilée que rappellent les filets et les barques des Frères coadjuteurs, dont la pêche annuelle constitue encore le labeur le plus nécessaire à l'alimentation du personnel et des orphelins des missions.

Une spiritualité intense se dégage de cette atmosphère de recueillement, de travail et de prière, de toutes ces vies uniquement consacrées à l'évangélisation, à la charité et à l'enseignement et c'est peut-être cette qualité qui a trouvé un écho aussi immédiat au vieux pays. La spiritualité a toujours été une de ses qualités primordiales et la France moderne n'a point perdu cet héritage du passé qu'on retrouve, non seulement dans les rangs qui fournissent encore à l'Eglise de beaucoup le plus gros appoint de ses missions dans l'ensemble du monde, sous une forme ou une autre et à des degrés divers, dans toutes les classes et dans toutes les conditions. J'imagine qu'en entendant le récit des travaux et de la vie de ces missionnaires français, un sentiment de fierté a vibré dans l'âme de nos dirigeants et c'est, pour moi, la meilleure explication de l'empressement avec lequel on m'a chargé d'apporter à ces missionnaires un témoignage d'appréciation et de reconnaissance, sous la forme de décorations que je vais avoir l'honneur de leur remettre tout à l'heure.

Il y a autre chose cependant, à côté de l'oeuvre d'évangélisation et de charité, il y a l'oeuvre d'enseignement, non moins difficile, non moins héroïque dans les conditions où elle s'accomplit, et le gouvernement français ne pouvait y rester indifférent. Pour ma part, sachant les difficultés que l'on rencontre, ici même, dans les centres de la civilisation, pour assurer chez les enfants la survivance de la langue et de la pensée française, je me figurais, avant d'entreprendre ma visite aux régions de l'extrême nord, qu'il n'était guère possible d'espérer que nos missions aient pu arriver à un résultat appréciable en ce sens. Et même lorsque je fus accueilli, à Fort Chipewyan, par une centaine d'enfants chantant en français des chants de bienvenue, je crus encore que c'était là une leçon apprise pour la circonstance. Je fus vite détrompé en parcourant les classes et les cours et en causant familièrement avec maîtres et élèves, non seulement à Fort Chipewyan, mais partout où je suis passé, tous ou presque tous parlent notre langue. Ceux des élèves qui sont retournés à la vie de la brousse et de la forêt — et dont j'ai vu plus d'un dans les campements—ne l'oublient point et c'est avec impatience qu'ils attendent l'arrivée périodique de "La Voix Amie" ou du "Messager de St-Joseph", les petits journaux lithographiés que publient les missions et où la population indigène retrempe et affirme sa connaissance du français. En fait, la grande majorité parle les quatre langues, l'anglais, le français, le montagnais et le cri, et c'est indifféremment dans l'une quelconque de ces langues que l'on prêche à l'église. Il est curieux — et tout à l'honneur des Oblats que ce soit parmi cette population dite sauvage que l'on trouve un exemple aussi frappant de bilinguisme, de polyglotisme, s'il m'est permis d'employer un terme dont je ne suis pas sûr qu'il n'est pas un barbarisme. Ceux qui ont vu les remarquables couvents-écoles du Mackenzie ne seront pas surpris de ces résultats. Celui de Fort Résolution, avec ses 50 fenêtres et ses 150 pieds de façade, recouvert d'un toit à la française et surmonté d'un beffroi, est un des beaux monuments élevés dans ces régions à la gloire des missions. Celui de Fort Chipewyan est l'un des plus spacieux et des plus suivis par les indigènes et il est à espérer que cette école, qui date de 1774 et qui commence à montrer les signes de l'âge, sera prochainement reconstruite d'une façon adéquate à l'oeuvre qu'elle poursuit avec un succès aussi marqué. Un souvenir qui est resté très vivant dans mon esprit, c'est celui de la mère Marie, une vieille indienne de plus de 80 ans, que je revois encore, droite comme un I aux côtés de Mgr Breynat, me parlant avec volubilité en excellent français. Elle fut, je crois la première caté[illegible] de Mgr Taché et elle a gard[illegible]ouvenir précis du temps où [illegible]ses petites compagnes sauva[illegible]ouchaient sur le plancher d[illegible]que salle d'école, tandis que [illegible]urs couchaient sur les tables.

Je pourra[illegible]ltiplier ces exemples; je dev[illegible]ssi vous parler de ces hôpitau[illegible]es églises, et même de ces s[illegible] et de ces fermes, échelonnées [illegible]n en loin dans la solitude des [illegible]itoires du Nord Ouest et qui [illegible] les points d'humanisation, les [illegible]res de ralliement, les centres s[illegible]t du réconfort spirituel et ma[illegible] qu'apporte aux tribus, erran[illegible] sédentaires, d'Indiens, de Mé[illegible] d'Esquimaux l'héroïsme pers[illegible]nt et fécond des missionnaire[illegible] race française. Mais le temp[illegible] manque et je dois remplir la mi[illegible] dont je suis chargé.

Dans une p[illegible]nge où tous sont dignes, depuis [illegible] Pères jusqu'à ces apôtres incon[illegible], les Frères Coadjuteurs et les Soeurs Grises qui sont l'armature indispensable des missions, il était impossible de choisir les plus dignes [illegible]t il a bien fallu se résigner à les [illegible]norer tous dans la personne des [illegible]us anciens d'entre eux. D'autre [illegible]rt les distances et les exigences [illegible] leur sacerdoce n'ont pas permis à deux de ces missionnaires de venir recevoir en personne le témoignage que je suis chargé de leur remettre. Un troisième, le R. P. Le Treste est à Edmonton, mais c'est à la maladie qu'il le doit et j'ai eu ce matin, accompagné de Mgr Breynat, le plaisir d'aller lui remettre sa décoration sur son lit d'hôpital. Heureusement nous avons l'honneur et le bonheur d'avoir parmi nous ce soir le Vicaire Apostolique du Mackenzie et nul ne saurait être mieux qualifié pour représenter nos missionnaires, que l'éminent prélat qui est leur pasteur depuis tant d'années et qui porte sur sa poitrine l'insigne de notre Ordre National, la même Croix de la Légion d'Honneur qui a si longtemps brillé sur la poitrine de Mgr Grouard.

Monseigneur Breynat, Evêque d'Adramyte et Vicaire du Mackenzie, c'est entre vos mains, à titre de représentant des récipiendaires, que je remets les insignes de la distinction d'Officier d'Académie, qui ont été décernés aux Français dont je vais donner les noms: R. P. Dupire, de la mission de Fort Smith; R. P. Gourdon de la mission de Fort Résolution.

Je vous prie, Monseigneur, de vouloir bien, en remettant à ces vénérables missionnaires des décorations si bien méritées, leur faire part des félicitations de S. E. M. Brugère, Ministre de France au Canada et de mes félicitations personnelles. Je vous demande de leur transmettre en même temps le souvenir affectueux et ému des heures inoubliables que j'ai passées avec eux et le souhait que Dieu leur réserve encore de nombreuses années au milieu des populations qu'ils continuent à évangéliser et à instruire.

Mesdames et Messieurs, ma mission n'est pas tout à fait remplie; il m'en reste à accomplir une part qui m'est particulièrement précieuse. La sauvegarde des traditions françaises au Canada est due avant tout, a-t-on souvent dit avec juste raison, à vos Canadiennes, à vos mères de famille. Pour moi, ce beau titre de mère de famille s'étend, dans sa plus belle acception, aux admirables Soeurs Grises des missions du Mackenzie, sans lesquelles ne pourraient exister ni hôpitaux et dont la grande famille a été constituée depuis 60 ans — et l'est encore par toutes les misères et tous les besoins des indigènes de cette vaste région. On m'a parfois demandé ce qui m'avait le plus impressionné pendant ma visite: c'est peut-être de n'avoir jamais vu, parmi les privilégiés du sort, de visages plus heureux que celui de ces femmes héroïques souvent délicates et raffinées, qui passent une vie entière à soigner et à instruire de petits sauvages, qui leur arrivent trop souvent couverts de crasse, de vermine et de tares. A les entendre, à voir leur gaieté et leur sourire, on croirait que les privilégiées du sort, ce sont elles et qu'il n'y a pas de plus beau pays que ces "terres d'Epouvante", où s'exerce leur angélique ministère. Je suis profondément heureux que S. E. M. le Ministre des Affaires Etrangères ait tenu à les honorer toutes dans la personne de la Révérende Mère Lachance, supérieure de l'orphelinat, de l'hôpital et du Couvent-Ecole d'Aklavik. C'est à vous, Mère Marceau, qui la représentez en la circonstance, que je remets la décoration d'Officier d'Académie qui lui a été décernée et je vous prie de vouloir bien lui transmettre en même temps que nos félicitations à tous, l'expression de mon admiration pour son oeuvre et pour celle des Soeurs qu'elle dirige.

Mesdames et Messieurs, bien que cette journée soit la journée des missions indiennes du Mackenzie, il a paru difficile d'oublier que les missions blanches qui fleurissent autour de nous ont également des titres à la reconnaissance française et c'est la Révérende Mère Zénaide, Mère Provinciale des Filles de Jésus et supérieure du Couvent Notre-Dame, à Morinville, qui a été choisie pour que ces missions blanches, ces éducatrices de l'enfance canadienne-française soient représentées à cette cérémonie.

Ma Révérende Mère, c'est pour moi un grand plaisir, en même temps qu'un honneur, de vous remettre la décoration d'Officier d'Académie, qui vous a été décernée. Je vous offre mes félicitations les plus sincères de cette distinction, qui est une marque de la très vive appréciation de mon Gouvernement pour l'oeuvre d'éducation française qui est faite ici par des établissements trop nombreux pour qu'il me soit possible de les nommer et dont votre couvent est un des exemples les plus remarquables.

Puisque nous avons parmi nous des membres éminents de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, parmi lesquels son digne président, M. le Dr Beauchemin, je veux profiter de cette occasion pour saluer au passage ces protagonistes de la survivance de la race et de la langue françaises en Alberta. Parmi ces protagonistes, je tiens à comprendre également des établissements tels que le Juniorat d'Edmonton, dont le Supérieur, le R. P. Routhier nous offre ce soir, avec le concours de l'A.C.F.A. une hospitalité dont tous nous garderons un souvenir ému, le Collège des Jésuites, dont je salue l'éminent Supérieur, le R. P. Bellavance, les journaux qui sont vos porte-paroles en Alberta et en Saskatchewan, et d'une façon générale, tous ceux qui sont au premier rang de la Survivance française et qui forment ce que nous pourrions appeler, à côté des missions indiennes et des missions blanches, les missions laïques de l'Ouest Canadien. Missionnaires français ou pionniers du français, tous travaillent pour ce que nous avons de plus cher, la survivance de la pensée, de la langue et des traditions françaises et c'est à tous que j'adresse le tribut de notre appréciation la plus vive.

Je suis également heureux de saluer ce soir Mgr Nelligan représentant de S. E. Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton et je tiens à reconnaître publiquement ici toute la valeur du concours que vous apporte en ce sens la coopération de nos amis anglais, dont l'un, le Dr Kerr, Doyen de la Faculté des Lettres, vient d'être l'objet d'un éclatant témoignage d'appréciation de la part du Gouvernement français. Dans la personne de cet éminent universitaire se trouvent ainsi honorés tous ceux de ces amis — et ils sont très nombreux, — qui estiment, comme moi, que c'est des deux grandes cultures, anglaise et française, dont est issu le Canada que dépend le développement normal, distinctif et complet de la personnalité canadienne.

Rien ne sera plus apprécié par nous qu'une étroite collaboration entre les éléments de langue anglaise et de langue française de cette province, car c'est d'une meilleure connaissance mutuelle, d'une estime réciproque de plus en plus étendue, que nous attendons les résultats les plus pratiques. A tous j'apporte le tribut de mon appréciation et à tous je donne l'assurance qu'en ce qui me concerne je ferai tous mes efforts pour assurer une collaboration et un contact que je considère comme bienfaisants et nécessaires.

En terminant cette petite allocution, je veux, Mesdames et Messieurs, revenir aux Missions du Nord, qui sont à l'honneur en ce jour. Je le ferai en lisant un bref extrait d'un article du "Temps", un de nos grands journaux parisiens, qui a rendu compte de la séance de l'Académie Française au cours de laquelle le grand prix de langue française a été décerné à la Congrégation des Oblats. Voici ce qu'a dit à ce sujet, devant l'illustre Assemblée, le Secrétaire de l'Académie française:

"De l'Orient, passons au Cercle arctique. Si jusque sur les côtes de l'Océan Arctique résonnent les syllabes de notre langue, c'est encore à des religieux qu'on le doit, aux Pères Oblats de Marie. "Les missions des glaces polaires", ce seul titre en dit long sur les souffrances endurées par ces apôtres de la religion et de la patrie. Et c'est le Consul de France dans l'Ouest canadien qui nous écrit: "J'ai dû constater qu'en dehors des activités du clergé et des missionnaires, il n'y existe pas une seule oeuvre française d'initiative laïque particulière. Toutes, elles ont été l'oeuvre de prêtres de notre race, parmi lesquels la place d'honneur revient aux Oblats".

Voici près de cinq années déjà que j'écrivais ainsi à MM. les Académiciens Henri Bordeaux et Georges Goyau ce que je pensais de l'oeuvre des Oblats au Canada. Ainsi que vous le savez, mon admiration pour cette oeuvre remonte plus loin encore; elle date du jour où, peu après mon arrivée à Vancouver, il y a dix ans, je pris congé à Edmonton pour y représenter le gouvernement français à une fête du cinquantenaire du Père Lacombe et j'eus ainsi l'occasion de connaître et d'apprécier les Oblats et de m'entretenir avec des hommes tels que Mgr Grouard, qui me fit alors le grand honneur d'être mon parrain dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Ma visite aux régions arctiques m'a fait voir de près un autre côté à leur oeuvre, un côté qui était auparavant, pour moi comme pour bien d'autres, un peu perdu dans le vague d'une auréole d'épopée et de pittoresque. La dure réalité d'un labeur journalier et perpétuel apparaît, lorsqu'on la touche du doigt, plus belle et plus vivante que cette auréole. Par ce labeur, par les résultats patiemment acquis, par l'estime universelle qui les entoure et qui rejaillit sur la France, c'est notre prestige que ces missionnaires maintiennent. Là-bas, plus que partout ailleurs, dans ces régions lointaines où ils sont les seuls à faire entendre et à perpétuer le geste français, la croix de l'Oblat est devenue un emblème national et, suivant l'expression du Secrétaire de l'Académie, il est à la fois l'apôtre de la religion et celui de la patrie.

CARTES PROFESSIONNELLES

"ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE"

VERITE DE LA PALISSE



La région antarctique

Byrd déclare qu'elle est aussi vaste que les Etats-Unis, le Mexique et une partie du Canada.

WASHINGTON, Ill. — Le contre-amiral Richard Byrd a été l'objet d'une belle réception de la part du président Roosevelt, et il s'occupe maintenant d'écrire ses mémoires scientifiques, pendant que les hommes qui ont passé avec lui deux ans dans la région antarctique s'en retournent à leurs foyers.

L'amiral, a déclaré le président dans son discours de bienvenue, a recueilli dans son expédition de précieuses données pour les ajouter à 22 sciences au moins.

Dans un banquet, l'explorateur a déclaré que la glace au pôle sud variait de deux pieds à deux milles d'épaisseur, que les explorateurs ont découvert pour les Etats-Unis la terre de Marie Byrd, territoire aussi vaste que les Etats situés le long de l'Atlantique, entre le Maine et la Georgie. La région antarctique, dit-il, est un continent aussi étendu que les Etats-Unis, le Mexique et une partie du Canada.

De passage à nos bureaux

M. A. Souilié, de Prince-Albert.

M. et Mme Voisin, de Pascal, Sask., ainsi que Mme Ancelin de Debden, Sask., Tous trois partent pour la France où ils demeureront environ trois mois.

M. J.-B. Duval, de St-Isidore de Bellevue, Sask.

A PROPOS D'ANCETRES.

C'était au dessert. La conversation était générale et animée. On parlait noblesse, blasons et généalogie.

Un grand monsieur, serré dans sa redingote et le menton bien rasé au-dessus d'un col un peu raide, affirmait:

—Il y a eu des pairs dans mon ascendance.

—Et moi, monsieur, dans la mienne, riposta un gros bonhomme à la mine réjouie, il y a eu des maires.

—Je ne vous cacherai pas, dit alors d'une voix très douce la maîtresse de maison, que dans mon lignage, il y a eu des pères et des mères.

LE PATRIOTE
de l'Ouest
Publié par Le Patriote Publishing Cie Ltée.
a Prince-Albert, Sask.
Directeur: J. VALOIS, o.m.i.
Gérant: L. Bussière, o.m.i.
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes
BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964
ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Annonces Classées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion TARIF: .... 2 sous par mot

L'Office a reçu 5,355 avis

REGINA. — Pendant quatre mois, l'Office du redressement de la dette provinciale a reçu 5,355 avis d'action légale contre les débiteurs.

NOUS DEMANDONS LA PAIX

Encore des accusations de nationalisme outrancier. — Ne se trompe-t-on pas d'adresse? — Un peuple pacifique, juste et généreux. — Notre patriotisme a-t-il été trop agissant? — —N'avons-nous pas péché plutôt par défaut de fierté nationale? — Nous avons besoin de secours et non de coups. — Ne pourrait-on pas enfin nous laisser tranquilles?

(Le Droit)

Nous voudrions bien qu'on nous laissât tranquilles, une fois pour toutes, avec l'épouvantail du nationalisme peccamineux. Que des particuliers se lèvent dans des assemblées publiques et, à grand renfort de coups de poing, fassent leur mea-culpa pour des actes qui ne sont même pas des peccadilles, nous n'y voyons pas d'autres inconvénient que celui d'amuser la galerie. Mais que des mêmes gens en profitent pour battre leur coulpe sur la poitrine de leurs compatriotes, pour dénoncer tout un peuple comme un monstre de racisme et le vouer à l'hérésie, cela nous dépasse et nous scandalise.

D'où qu'ils viennent, nous acceptons volontiers les vérités essentielles, les conseils de modération, les appels à la prudence. Mais faut-il encore que les leçons que l'on nous donne avec tant d'insistance et sur un ton si cavalier soient proportionnées aux fautes commises, qu'elles ne se trompent pas d'adresse, qu'elles soient autre chose qu'un brillant assaut contre une porte ouverte.

Or, nous le demandons, l'attitude passée et présente des Canadiens français justifie-t-elle ces reproches? Ces découvreurs d'un empire, ces pionniers de la civilisation catholique et française, ces hérauts de la foi ont-ils pratiqué un nationalisme outrancier? Leur patriotisme a-t-il été si agissant qu'il ait porté atteinte aux droits d'autrui? Leur fierté nationale s'est-elle exaspérée au point de les transformer en persécuteurs et de troubler la paix de l'Etat? Ont-ils été trop Canadiens français pour rester catholiques?

Hélas! que sont devenus les premiers citoyens de ce pays? S'ils avaient eu davantage l'esprit de corps et une plus grande confiance dans leurs destinées, se seraient-ils laissé affaiblir par l'éparpillement de leur nombre, par les distances géographiques, par l'esprit de parti et les querelles intestines? Ils auraient pu facilement demeurer l'élément dominant de la population canadienne. Que sont-ils aujourd'hui? Dans la province de Québec, ils constituent une majorité à peine maîtresse d'elle-même; dans les provinces anglaises, ils forment autant d'îlots perdus au milieu d'autres groupes et que mille difficultés menacent sans cesse de submerger. La lutte de tous les instants est leur sort et ils retracent, dans des conditions encore plus pénibles, les gestes héroïques de nos pères, au lendemain de la conquête.

Loin de léser les droits de leurs concitoyens, ils ont fait preuve envers eux d'un esprit de justice qui n'a jamais été pris en défaut; ils ont étalé une générosité qui semblait parfois un signe de ramollissement plutôt que de force, parce qu'il était le geste du pauvre qui donne de son nécessaire au riche qui a du superflu. Les conflits politico-religieux qui se sont élevés au Nouveau-Brunswick, au Manitoba, en Ontario, en Saskatchewan, ils n'en ont été nullement responsables, et il faut une étrange tournure d'esprit pour tenter de reporter sur les victimes les responsabilités et les fautes des persécuteurs. De plus, en 1867, ils ont accepté un régime politique qui les place en un état d'infériorité manifeste et sous lequel ils n'obtiendront le respect de leurs droits qu'à force de représentations aussi nécessaires que légitimes. Si nous avons péché, c'est par défaut de nationalisme et non pas par excès.

Malgré des expériences coûteuses, malgré des souffrances et des revers, malgré les embûches semées sur nos pas, nous avons, par notre attachement à nos traditions religieuses et nationales, conservé notre entité ethnique, préservé notre génie propre, sauvé la face. Cela ne s'est pas fait sans mal, mais non plus sans succès. Car il faudrait être bien pessimiste pour ne pas prédire aujourd'hui que tous les points bleus, blancs, rouges, qui se trouvent sur la carte du Canada sont là pour y rester.

Cette oeuvre de survivance est l'expression du plus pur patriotisme. Elle est bienfaisante à la vie nationale du pays, et, nous ne craignons pas de le dire parce que c'est vrai, à sa vie religieuse. Elle s'est accomplie naturellement et normalement. Nous convenons que la race et la langue françaises n'ont pas reçu les promesses de la vie éternelle. Mais Dieu a donné à chacun de nous une patrie et une nation. Il nous a assigné un peuple doté d'un caractère et d'un génie particuliers. C'est pourquoi c'est à nous, et non à d'autres, qu'il appartient de maintenir ici la race et la langue françaises, de transmettre à nos enfants un patrimoine national intact, sinon accru. En le faisant, nous remplissons un devoir sacré, nous avons conscience de demeurer dans le plan divin, de collaborer à l'oeuvre même du Dieu qui a béni toutes les nations. Ceux-là errent qui prétendent qu'en défendant notre bien nous portons atteinte à l'autorité et à l'unité de l'Eglise puisque le patriotisme est une vertu que nous devons exercer et que l'Eglise elle-même respecte généralement, pour des motifs à la fois d'ordre humain et surnaturel, les particularismes de langue et de race.

Parce que notre nationalité a été fidèle à ses croyances religieuses et à ses vertus nationales, parce qu'elle s'est empressée de les défendre et de les sauvegarder, parce qu'elle a toujours été juste et pacifique, nous n'entendons pas qu'elle soit bafouée, vilipendée, discréditée. Elle mérite mieux que la calomnie, le sarcasme ou l'ostracisme. Elle mérite d'être aidée, d'être protégée des siens d'abord, puis des puissances dont elle relève. Et si l'on ne veut pas lui prêter main-forte, de grâce, que l'on ne l'affaiblisse pas davantage, par des accusations injustes, dans la lutte de géant qu'elle a entreprise pour résister à la terrible ambiance environnante. Qu'au moins on la laisse tranquille et qu'on lui permette de continuer de donner, dans la mesure de ses forces, de bons citoyens à l'Etat, à nos foyers des mères chrétiennes et fécondes, à l'Eglise une phalange toujours grandissante de prêtres et de missionnaires.

Charles GAUTIER.

LE COIN DES INSTITUTEURS

Examens de français

Les écoles suivantes nous ont fait parvenir leur contribution à la caisse des examens. Nous remercions de tout coeur les instituteurs, les institutrices et leurs élèves de l'appui qu'ils nous donnent. Nous y sommes d'autant plus sensibles que nous savons que dans la majorité des cas ces contributions représentent de réels sacrifices. Certaines d'entre elles nous touchent profondément, car elles viennent de districts particulièrement éprouvés par la crise. Les contributions sont données ci-après dans l'ordre de leur réception.

Edam, école séparée: $1.30; Wesson, Gravelbourg: $.25; St-Alphonse, Viscount: $0.50; Grierson, Vonda: $0.25; Casavant, Saint-Denis: $1; Albertville, école du village: $1.90; McDonald Creek, école du village, Ferland: $1.; Montague-Lake, école du village, St-Victor: $2.62; Ormeaux, Shell-River: $1.25; Bourassa, Radville: $0.50; Gaudet, Bellevue: $1; St-Raymond, St-Front: $0.75; Dinelle, St-Denis: $1.80; Tulipe, Delmas: $0.60; St-Louis, Cantal: $0.50; Séparée, Prince-Albert: $2.65; North-Creek, Laventure: $0.30; Butte, Val-Marie: $1; Marguerite, St-Walburg: $1.20; Couvent de Wauchope: $0.75; Dollard, école du village: $2.25; Valroy, Dollard: $1; Couvent de Ponteix: $5; Ecole Vesper et couvent, Prud'homme: $8.65; Couvent de Sion, Saskatoon: $0.25.

RETARDATAIRES!

Quelques institutrices — oh! très peu — ne nous ont pas encore donné les informations dont nous avons besoin pour l'organisation des examens: nombre de candidats à écrire les examens, leurs grades, etc. Nous répétons que ces informations nous sont indispensables; nous pressons donc les retardataires de répondre sans délai à la seconde demande que nous leur avons adressée il y a une dizaine de jours.

PAPETERIE DES EXAMENS

La papeterie nécessaire aux élèves est expédiée au personnel enseignant ces jours-ci. Si l'on ne la reçoit pas dans un délai raisonnable, on fera bien de nous informer afin que nous puissions faire un second envoi. Il est toujours posible qu'un colis postal se perde en cours de route.

TIMBRES

Comme suite à l'avis du Secrétariat concernant les vieux timbres pour les Missions, plusieurs demandes de renseignement nous sont parvenues.

Nous répondrons cette fois à deux questions:

1.—Comment détacher les timbres?

A moins d'être collectionneur et par conséquent expert en la matière, tout simplement déchirer l'enveloppe ou le papier tout autour des timbres.

Déchirer de manière à ne pas abîmer les timbres. Un timbre auquel il manque une simple dentelure, ou qui est aminci, ou décoloré, n'a plus de valeur même pour les Missions.

Le Secrétariat s'est assuré la collaboration de toute une bande de jeunes experts pour accomplir le travail de décollage, classement, etc . . . qui permet de faire l'envoie aux missions.

2.—Quels timbres envoyer?

Les timbres-postes seulement. Mais **tous** les timbres-poste, de **tous** les pays.

Ils ont tous une certaine valeur.

Evidemment, les timbres qui valent le plus sont ceux de 10, 20 sous et surtout ceux de 13, 50 sous et $1; ceux qui sont surchargés (par exemple les timbres de 20c qui portent "World'h Grain Exhibition and Conference. Regina 1933); les timbres commémoratifs (par exemple ceux de Jacques Cartier, du Jubilé, etc..)

Nous répondrons une autre fois aux autres questions et à toutes celles qu'on voudra nous poser.

Mais nous voudrions en poser une à notre tour:

Pourquoi vos écoliers ne deviendraient-ils pas collectionneurs? C'est intéressant, savez vous!

Le Secrétariat de l'A.C.F.C.
Vonda, (Sask.)

Le Monsieur en gris

PAR PIERRE L'ERMITE

(Suite)

Du printemps, il n'a eu que quelques capiteux bouquets, dont il aime mieux ne pas évoquer la légère histoire.

Et il pense aussi à son bel appartement de Paris, à sa bibliothèque précieuse, à ses oeuvres d'art, à ses bibelots, amoureusement collectionnés.

Que fera-t-on, plus tard, de tout cela?

Pas de femme.... pas d'enfants.... A qui laisser ces choses qu'il aime....? qui ont véu de sa vie, et sur lesquelles flotte un je ne sais quoi d'attendrissant et de capricieux.

Pauvres bibelots!.... meubles amis!.... C'est la salle des ventes qui vous attend, comme m'attend, moi, la tombe, qui verra toute une foule le jour de l'enterrement, et plus personne après.

Pour son ami du cercle, ce fut ainsi. Convoi superbe.... plusieurs discours. Et puis, le silence, le désert, sans même, de loin en loin, quelques violettes sur la dalle verdie de son tombeau....

Oh, sans doute, on lui dira, qu'à quarante-trois ans, il peut trouver une femme encore.

Evidemment!

Ce ne sont pas les "marieurs" qui manquent; et un homme se marie à tout âge.

Mais, retrouvera-t-il jamais cette garantie de la claire famille provinciale, dans laquelle on voit tout un passé, comme dans une source? Retrouvera-t-il cette fraîcheur d'âme, cette simplicité, cette atmosphère, qui faisait qu'il se sentait déjà chez lui, aux Eloux?

Surtout, retrouvera-t-il jamais l'amour...?... cette fleur vivante, charmeuse, inattendue qui, tout à coup, s'était épanouie au milieu de son âme livresque, et, déjà, de lui avait fait un homme nouveau?

Alors, il faut conclure:

Je n'ai pas à leur en vouloir. C'est son devoir au commandant. C'est son droit à la petite Sylviane de faire ce qu'ils ont fait.

Mais lui, il va retourner à Paris, seul comme il en est venu.

Il va continuer à couper des cheveux en quatre au sujet des pastels du XVIIIe siècle....

Pour arriver à quoi?

A paonner, quelque temps encore, devant une galerie mondaine qu'il amusera, mais qui, désormais, n'intéressera de moins en moins.

Alors, pourquoi continuer?

Il a largement de quoi vivre.

Manger, boire, dormir....

Dormir, boire, manger....

Cela, tous les jours.

Sans une étoile.

La seule qu'il a désirée, elle n'est pas pour lui. Il y avait trop loin de la coupe aux lèvres!

Donc, encore une fois, le vide. C'est devant ce trou que les faits le ramènent toujours.

Et la vie n'est pas faite pour le vide.

Pourquoi est-elle faite, la vie?

Et il se rappelle les vers de Musset:

Et nul ne se connait tant qu'il n'a pas souffert.

L'homme est un apprenti, la douleur est son maître.

En effet, il ne se connaissait pas.

Il ne se croyait pas vulnérable, et à ce point!

Mais la douleur, elle aussi, ne peut pas ne pas avoir sa raison d'être? Elle martèle l'âme.... Pourquoi..?

Et qui la met en mouvement, la terrible ouvrière?

Instinctivement, le professeur regarde aux murs.

Mais ce sont des murs d'hôtel. Et le Crucifix qu'il cherche, sans savoir qu'il le cherche, n'y est pas. On ne le met pas là, le Crucifix, pour ne pas gêner l'insouciance de ceux qui entendent être heureux toujours.

Heureux **toujours**...? quelle ironie!

Aussi le Crucifix se met-il de lui-même dans tous les coeurs où il y a quelque chose à faire.

Car, il doit exister des coeurs qui ne sont pas même dignes de souffrir, comme certains bois pourris, qui ne valent plus la peine d'être travaillés.

....J'espère, tout de même, que ce n'est pas encore mon cas, murmure le professeur.

La lune, maintenant, a dépassé les sommets des arbres; la chambre s'encadre d'ombre.

Mais à l'extérieur, la chapelle du Bois est toute baignée de clarté.

Et cette chapelle restera ainsi toute la nuit.

L'appel de cette lumière d'en haut devient, d'heure en heure, tellement insistant que le professeur, qui s'est jeté tout habillé sur son lit, guette le lever du jour pour aller y porter sa misère, dans cette chapelle.

Il souffre trop maintenant pour ne pas croire à une raison de la souffrance. Où la chercher cette raison en dehors de la foi?

Si les paroles que lui a dites le commandant Didier n'étaient pas que des paroles..? Si elles exprimaient la vérité essentielle.... celle, sans laquelle, tout est incompréhension et chaos?

—Ah! savoir!.. savoir!..

Pourquoi la vie? Pourquoi la souffrance Pourquoi la mort?

Et le professeur, sur son lit; joint les mains:

—Mon Dieu!.. mon Dieu!.. Vous, auquel je ne crois pas.... mais en qui je crois tout de même, parce que votre souffrance me prend à la gorge et me fait crier vers que/qu'un qui ne peut être que vous.... Mon Dieu, ayez pitié de moi!

Puis, le professeur se rappelle une phrase du commandant Didier: "Il vous reste un magnifique geste de beauté à faire...."

De quel geste s'agit-il?

Il ne voit pas? Ou, s'il voit, ce serait tellement dur, qu'il n'en aura jamais le courage.

—Pas le courage? Toi, tout seul, peut-être Mais, avec moi?

—Avec vous?

—Je suis le Dieu de tous ceux qui aiment et qui ne sont pas aimés.... le Dieu de tous ceux qui souffrent, et qui n'aperçoivent nulle part l'espoir d'une consolation....

—Qui êtes-vous, Seigneur..?

—Je suis l'Amour.... le définitif Amour.... Viens vers moi.... Et, moi, je remplacerai tout.

—Même elle....?

—Oui.... même elle.... tout!...

Et le professeur pense: Faut-il que je sois fou et malheureux, pour écouter de pareilles choses, et croire, un seul instant, qu'elles me sont réellement dites!....

(à suivre)

NOUVELLES

CREDIT ELEVE DU DOMINION

Le rédacteur financier du Times de Londres en mentionne les causes

LONDRES. — Le crédit élevé actuel du Canada est dû aux bas taux de l'argent dans tous les pays en général, par suite de la dépression du commerce international, dit le rédacteur financier du Times, en discutant la situation financière du Canada. Certains événements qui se sont produits au Canada ces derniers mois, écrit-il, ont été un choc pour les gens faisant des placements.

Le Times fait aussi allusion à l'inquiétude qui se fait sentir au sujet du déficit des chemins de fer nationaux.

ILS PERDENT LEUR TEMPS, DIT HEPBURN

TORONTO. — Les propriétaires de salles de spectacles qui protestent contre la revision de l'impôt provincial entrant en vigueur le 1er juin, perdent leurs temps s'ils croient changer l'attitude du gouvernement, a dit le premier ministre Hepburn.

Le fait saillant de la nouvelle taxe est un impôt sur les billets de 25 cents ou moins, ci-devant exemptés de l'impôt. Les billets jusqu'à neuf cents subiront une taxe d'un sou, ceux de 18 sous et moins, un impôt de deux cents et ceux de 45 cents et moins, une taxe de cinq cents.

"La loi sera rigoureusement mise en vigueur, dit M. Hepburn. Nous avons besoin de l'argent pour fins de secours et nous allons le prélever de cette façon".

LE PLAN DE BURTON, PEU POPULAIRE

La milice, les unions ouvrières et le monde officiel n'ont montré aucun enthousiasme pour la proposition du président de la compagnie Simpson.

OTTAWA. — Le monde officiel, les unions ouvrières et la milice, n'ont montré aucun enthousiasme pour la suggestion faite la veille dans un discours à Régina par C.-L. Burton, président de la Robert Simpson Company, d'après lequel on devrait créer au Canada un corps militaire dans lequel entreraient les jeunes sans-travail de 17 à 22 ans.

Leaders syndicalistes et fonctionnaires du département de la défense ont été unanimes à dire: "Nous avons soigneusement évité d'instaurer la discipline militaire dans les camps de travail et si nous en agissions autrement il y aurait un tollé au Canada."

Quelques personnes regrettent que ces camps ne soient pas soumis à la discipline militaire, mais la masse de l'opinion publique ne voudrait pas de ce système. On est déjà sous l'impression erronée, dans le public, que ces camps, parce qu'ils relèvent du département de la défense, sont des camps militaires. Au contraire, on les fait marcher comme un établissement civil.

La seconde proposition de M. Burton, relative à la création d'un service aérien transcontinental, n'a pas rencontré plus d'enthousiasme chez les officiels de l'air, qui se sont contentés de rappeler que le jalonnement d'une route transcontinentale aérienne se poursuivrait avec l'aide des chômeurs mis au travail depuis 1932.

Fonds d'un demi-million

OTTAWA. — La comtesse Bessborough remettra aux commissaires du fond du cancer, du jubilé royal, la somme d'environ $500,000. Ce montant sera produit, le 3 juin, fête de naissance du roi Georges. On continue à recevoir les contributions.

25,000 DEPORTATIONS DEPUIS UN MOIS

NEW-YORK. — D'après une information du New-York Herald, 25,000 personnes, au moins, ont été déportées de Leningrad pour la Sibérie ou d'autres lointaines régions de l'U.R.S.S. lors de la dernière "épuration" pratiquée dans l'ancienne capitale des tsars parmi les membres des anciennes "classes dirigeantes".

:-: Pour lire au foyer :-:

Un Tharcisius mexicain

Une certaine inquiétude régnait depuis quelques jours dans l'obscure prison où étaient entassées les malheureuses victimes du président Calles. On se chuchotait le mot d'empoisonnement. Le fait est que les prisonniers disparaissaient sans qu'on pût savoir ce qu'ils devenaient.

Parmi les confesseurs de la foi, se trouvait un jeune et fervent catholique, Dom Louis Betanzos. Arrêté pour soi-disant crime de complicite avec l'armée de l'opposition, il avait refusé de prononcer un seul mot qui eût pu le sauver, et pour prendre la défense du Christ-Roi il avait fait le sacrifice d'abandonner sa femme et son jeune fils. Avec lui avait été arrêté un de ses amis, dont le coeur battait à l'unisson du sien, et qui l'aidait dans son apostolat. Placés dans les cellules voisines, ils pouvaient communiquer entre eux au moyen de petits coups frappés dans la cloison.

Mais voici maintenant que son compagnon d'infortune ne répond plus. Dans les premières heurs de la matinée, il l'a entendu se plaindre faiblement, ensuite avec des accents plus forts, puis plus rien.

Le coeur plein d'angoisse, Dom Louis Betanzos se demandait comment ranimer ses forces spirituelles qu'il sentait faiblir. Comment faire surtout pour avoir le bonheur de communier.

Pendant que, accroché aux barreaux de la fenêtre, il se livrait à ces tristes pensées, il aperçut près du mur de la prison une personne qui lui faisait des signes. Il n'eut pas de peine à reconnaître une de ses anciennes domestiques. "D'un moment à l'autre, je puis disparaître comme tant d'autres de mes compagnons d'infortune. Je supplie, par amour pour Dieu, qu'on m'apporte la sainte communion. Betanzos."

Il lança le billet. La domestique le ramassa et disparut en toute hâte.

❖ ❖ ❖

Un salon splendidement décoré, meublé avec luxe, inondé de lumière. C'est là que nous invitons le lecteur à assister à une scène des catacombes romaines.

Au milieu d'un profond silence, entouré d'un groupe de fervents chrétiens, hommes et femmes, une vingtaine environ, l'évêque célèbre le saint Sacrifice.

Parmi les assistants, remarquons un enfant d'une huitaine d'années. Ses yeux brillent comme deux flammes. Ses lèvres s'entr'ouvrent doucement pour murmurer une prière. Dans un instant il va faire sa première communion. Ensuite on lui confiera la périlleuse mission de porter à son père, dans son cachot, le Christ-Roi du Sacrement. L'enfant s'est jeté à genoux aux pieds de l'évêque, et l'a tellement supplié de lui acorder cette faveur, que le pontife, ému, n'a pu résister à ses instances, crovant y lire la volonté divine.

C'est fait. Il a reçu le Christ-Roi dans son coeur. Il peut aller. L'évêque prend un linge de fine soie brodé d'or, il y dépose une hostie, puis il enferme le trésor divin dans un sachet que l'enfant porte suspendu au cou. Il bénit l'enfant, les assistants le baisent au front et s'agenouillent pendant que le nouveau Tharcisius s'éloigne.

❖ ❖ ❖

Les soldats qui sont de garde à la porte de la prison fredonnent des couplets licencieux.

—Remi, conduis-moi cet enfant au directeur en chef, crie le caporal à l'un de ses hommes.

—A l'instant, répond celui-ci.

Dans le cabinet du directeur, un homme est affalé au fond d'un grand fauteuil. Il semble petit de taille. Il a un regard de bête fauve. D'une voix rauque, il crie à l'enfant en larmes:

—Que viens-tu faire ici?

—Je voudrais embrasser pour une dernière fois mon papa.

—Et qui est ton papa?

—Dom Louis Betanzos, reprend timidement l'enfant.

—Ah! oui, cet oiseau de proie, murmure d'une voix sarcastique le directeur. Oui, tu vas le voir; et remercie le diable de m'avoir trouvé de bonne humeur, autrement... Mais il faut d'abord que je te "désinfecte", parce que, si par hasard...

En ce disant, il se mit à le tâter avec attention sur tout le corps. L'enfant tremblait de tous ses membres; si son trésor venait à être découvert, et si le divin Sacrement était profané! Quels cruels instants d'angoisse!

Soudain, il jette un cri: il a senti au bras, comme quelque chose qui le piquait.

—Tranquille, gamin, crie le directeur, je voulais voir si tu es fort. Va maintenant, tu peux aller voir ton papa."

En voyant entrer son fils dans sa cellule, le prisonnier demeura un moment interdit. Lorsque la porte fut refermée, le père et le fils s'embrassèrent tendrement.

—Vite, papa, dit l'enfant en sortant de sa cachette l'hostie sainte, vite, car autrement il serait trop tard. Je viens de faire ma première communion, qui, je crois, sera aussi la dernière.

—Que dis-tu, mon enfant?

—Vite, papa, dépêchons-nous, reprit l'enfant, et il commença à haute voix l'acte de contrition."

Le prisonnier ne put résister à cette invitation qui lui semblait venir du ciel. Il récita l'acte de contrition et se communia. C'est dans les bras l'un de l'autre que le père et le fils commencèrent leur action de grâces.

Mais bientôt le père s'aperçoit que son fils tremble comme une feuille.

—Qu'as-tu, mon enfant? demande-t-il.

—Ah! papa, ne te l'ai-je pas dit? Voici le moment suprême qui nous réunit. Oui, le Christ-Roi récompense magnifiquement ma première communion. Du courage, papa."

Il se tut, ferma ses beaux yeux jusqu'alors si pleins de vie et rendit son âme à Dieu.

Le père serra quelque temps sur sa poitrine le corps inanimé de son fils. Il ne tarda pas à remarquer au bras une blessure, et vit que les veines étaient horriblement gonflées...

Le directeur en chef de la prison lui avait fait une piqûre de poison violent.

(De: "L'Ami de Tous")

La presse catholique

Graves directives de l'autorité souveraine

"Il serait convenable et salutaire que chaque contrée possédât ses journaux particuliers, destinés à être les champions de l'AUTEL ET DU FOYER et organisés de façon à ne s'écarter jamais du jugement de l'Evêque avec lequel il s'occuperait de marcher en communauté l'idées et de sentiments. Le clergé devrait les favoriser de sa bienveillance et leur apporter le secours le la doctrine, et tous les vrais catholiques les tenir en haute estime et les aider suivant leur moyen et leur influence". (S. S. Léon XIII.)

❖ ❖ ❖

"Tous ceux qui **vraiment, de tout coeur,** veulent voir fleurir la religion catholique et la **société,** défendues par le talent et la presse, que ceux-là protègent de leurs libéralités la fécondité de la presse, chacun proportionnant ses largesses à sa fortune. Les soldats de la presse **ont absolument besoin de ces secours,** sans lesquels leurs travaux n'auraient que des fruits incertains et chétifs". (Léon XIII, Enc. aux Ev. d'Italie.)

❖ ❖ ❖

"Veuillez, nous vous le demandons avec instance, témoigner toute votre bienveillance, et toute votre protection aux hommes qui, animés de l'esprit catholique... consacrent leurs veilles à écrire... des journaux pour que la doctrine de l'Eglise soit propagée"... (Léon XIII).

❖ ❖ ❖

"Lorsque nous recommandons les journaux catholiques nous tenons à avertir les fidèles que parmi les journaux qui affichent le titre de catholiques, il y en a qui ne sont pas véritablement catholiques... On ne doit regarder comme journal catholique que celui qui expose et défend la doctrine de l'Eglise, fait connaître ses progrès chez nous et au dehors et est prêt à se soumettre en tout à l'autorité ecclésiastique". (Concile de Baltimore.)

❖ ❖ ❖

"Si je devais donner ma croix pectorale, mes ornements d'église, et mes meubles pour garantir l'existence de "ce" journal (il s'agissait d'une petite feuille italienne catholique), je le ferais volontiers".

La bonne presse, "c'est une oeuvre pie d'une importance souveraine". (Pie X.)

❖ ❖ ❖

"Qu'ils croissent donc et se multiplient les journaux vraiment catholiques. Que partout, dans notre pays, et dans toutes les langues, ils exercent leur fécond apostolat et portent la bonne nouvelle du Christ. C'est notre ardent désir que les fidèles s'y abonnent et les soutiennent de toutes façons, que le clergé les encourage et travaille à leur diffusion". (Lettre pastorale des Pères du 1er Concile plénier de Québec.)

❖ ❖ ❖

"Nous recommandons donc aux curés et à tous les fidèles du Christ qu'ils favorisent de toutes leurs forces cette oeuvre sacrée, qu'ils fassent, s'ils le peuvent, de larges aumônes en sa faveur". (Concile plénier de Québec.)

❖ ❖ ❖

"Les moyens, et certes les moyens les plus accommodés **(summopere accommodate)** à nos temps, c'est de favoriser la force la plus éprouvée: les journaux catholiques". (Benoît XV, Act. Ap. Sedis.)

❖ ❖ ❖

"Il est certainement du devoir des gens de bien d'user avec non moins d'énergie, du même instrument (la presse) pour propager tout ce qui peut contribuer à la sainteté, à la noblesse de la vie" (Benoît XV, Ac. Ap. Sedis.)

Une découverte de Marconi

LONDRES. — Le sénateur Guglielmo Marconi a découvert un rayon très puissant pour neutraliser le rayon allemand supposé paralyser une attaque aérienne, d'après un rapport du correspondant de Rome. Ainsi, Marconi a trouvé le secret du rayon allemand, et son contre-rayon rendrait toute attaque aérienne inoffensive.

LA TENTATION

Un jeune chevalier se plaignait à St-Louis:
"Beau Sire, si souvent et si fort tenté suis,
Que d'arriver un jour au ciel je désespère."
—"Messire, "dit le roi, "si je partais en guerre,
Voudriez-vous rester ou partir avec moi?
—Sire, vous le savez, ne pas suivre mon roi
Lorsque mon souverain mortels dangers affronte
Serait un tel affront que j'en mourrais de honte.
Mon unique désir et mon ambition
Est de mourir pour vous. "Ayez donc bon courage,"
Dit le roi; "sachez-le, quand la tentation
Comme un rude adversaire en votre âme fait rage,
C'est que le Roi des rois vous veut à ses côtés.
Ne vous en plaignez pas, mais, comme un preux, luttez."

J. BOIS
curé de St-Maurice.

Une plus grande spiritualité

CITE VATICANE, — En recevant les délégués à la conférence internationale du coton à Rome, le Souverain Pontife Pie XI a déclaré qu'une plus grande spiritualité devrait pénétrer la structure économique du monde.

———:::———

40 millions versés par 30 pays

CITE VATICANE,—Après l'audience accordée par le Pape, aux 40 directeurs de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, S.. Em.. le. cardinal Fumasoni-Biondi, préfet de la Propagande, a annoncé qu'une somme de 40 millions de lires a été versée au fonds de l'Oeuvre, en 1934, par 30 pays. C'est une augmentation sur les chiffres de 1933. La France vient en tête de la liste, suivie de l'Allemagne, des Etats-Unis, de l'Angleterre, de l'Ecosse, de l'Irlande, du Mexique, des Philippines, de Malte, etc.

———:::———

Un hebdomadaire va remplacer "L'Ordre"

MONTREAL. — Dans le dernier numéro de L'Ordre, M. Olivar Asselin, propriétaire et rédacteur de ce journal, dit que, pour satisfaire aux demandes de nombreux lecteurs, un hebdomadaire sera fondé le 22 juin prochain. Ce journal sera rédige par le groupe qui rédigeait L'Ordre et avec la collaboration de plusieurs écrivains canadiens-français.

Choses d'Europe

La mort de Pilsudski

Un nouvel élément d'incertitude dans la situation européenne

HITLER

Quelle attitude prendra la Pologne dans ses relations avec la France et la Russie?

LE DISPARU

LONDRES, — Dans les milieux diplomatiques on est inquiet au sujet de la mort du maréchal Pilsudski, dictateur polonais, et on voit là possibilité de nouvelles difficultés de frontières entre la Pologne et l'Allemagne, lesquelles auraient pour résultat un nouvel alignement politique dans toute l'Europe.

D'aucuns croient que le chancelier Hitler sera moins hésitant à discuter la question du corridor polonais qu'il ne l'était pendant que Pilsudski vivait. On estime que la mort de Pilsudski est survenue à un moment inopportun. Peu de diplomates sont d'avis que la Pologne puisse continuer à tenir un juste équilibre d'amitié entre la France et l'Allemagne. L'opinion générale est que l'incertitude règne en Pologne.

VARSOVIE. — La mort du maréchal Pilsudski, dictateur de Pologne, cause de nouvelles angoisses aux diplomates pour ce qui est de la paix dans l'est de l'Europe. Tout dépendra de l'homme qui succédera à Pilsudski, et cette succession pourrait bien déterminer la nature du système du pacte de paix que la France s'efforce de promouvoir, de même que l'attitude future de l'Allemagne au sujet de la France. Cela pourrait également avoir une grande prendre la Pologne dans ses relations de influence sur la décision que peut tions avec la France et la Russie, deux pays qui viennent de conclure une alliance mutuelle.

Le maréchal Pilsudski est mort à l'âge de 67 ans, après une maladie d'un mois.

Le corps du défunt repose près de ceux de Sobieski, de Kosciousko, qui prit part à la révolution américaine et de ceux des poètes Mickiewicz et Slowacki.

Les seules fonctions officielles remplies par Pilsudski ont été celles jouissait d'un pouvoir presque absolu. Les récentes réformes constitutionnelles ont accordé de grands de ministre de la guerre, mais il pouvoirs au président de Pologne, et on s'attendait que Pilsudski succédât bientôt au président actuel Moscicki, après la démission de ce dernier.

On mentionne comme successeur du maréchal les noms du général Smigly, son ami intime, du Dr Joseph Beck, ministres des Affaires étrangères et du général Sosnowski. On croit que le dictateur a désigné son successeur dans son testament.

Pilsudski est mort le jour du neuvième anniversaire du coup d'Etat de 1926, lequel lui donna les pouvoirs de dictateur.

Pendant que Pilsudski était inconscient dans son palais, Pierre Laval, ministre des Affaires étrangères de France, venu à Varsovie pour discuter de politique avec les hommes d'Etat de Pologne, poursuivait ses pourparlers avec les autres membres du gouvernement. Laval est parti pour Moscou quelques heures avant la mort du dictateur.

Le général Smigly a été nommé commandant de l'armée en remplacement de Pilsudski, et le général Pasprzyck, vice-ministre de la guerre, a été nommé ministre intérimaire de la guerre.

L'épouse du défunt et ses deux fils étaient à son chevet, et les derniers sacrements lui furent administrés par le R. P. Kornilowic, chapelain de l'armée.

Le général Edouard Rydz-Smigly succède au maréchal défunt comme chef de l'armée.

VARSOVIE. — Les citoyens de Pologne, profondément peinés de la mort du maréchal Pilsudski, expriment généralement l'espoir que son successeur comme chef de l'armée suivra sa politique.

Le général Edouard Rydz-Smigly, successeur du maréchal défunt, est regardé comme un homme si bien formé par l'ancien dictateur que l'armée ne puisse pas avoir de meilleur chef. La tournure que prendra la politique étrangère est toutefois incertaine.

Pacte aérien

ROME. — Le général Victor Denain, ministre de l'aviation de France et le premier ministre Mussolini, d'Italie, ont signé un pacte commercial aérien et terminé leurs discussions relatives à la question d'un pacte militaire aérien.

Mussolini et Denain signent une convention

Cette convention aéronautique commerciale résulte des conversations italo-françaises.

LES CONVERSATIONS

On aurait considéré un projet en vue d'une convention aéronautique générale d'entr'aide.

Rome. — Le général Victor Denain, ministre de l'Aéronautique française et le premier ministre Benito Mussolini ont signé une convention aéronautique commerciale, et terminé leurs conversations sur la question d'un pacte aérien militaire.

Un communiqué officiel déclare:

"Le premier ministre Mussolini et le général Denain ont eu plusieurs conversations, dont une partie sur les conditions en vertu desquelles pourrait être mis à exécution un projet considéré à Londres et Stresa en vue d'une convention aéronautique générale d'entr'aide.

La convention se rapporte à l'établissement d'un service de transport aérien entre Rome et Paris, Paris et les Balkans, Tunis, Tripoli, Marseille et Beymouth.

Le communiqué ne parle pas d'un pacte bi-latéral, mais les milieux militaires des deux côtés disent qu'un tel accord est intervenu. Il n'est pas signé toutefois, et il ne le sera qu'après la prochaine visite du général Denain à Londres.

L'harmonie dans les vues franco-russes

Les questions de sécurité européenne discutées par Laval, Litvinoff et d'autres hommes politiques.

UNE VISITE

MOSCOU, — Une harmonie parfaite existe dans les vues de la France et de la Russie sur les questions de sécurité européenne, a-t-on déclaré à la suite de conversations entre Pierre Laval, ministre des affaires étrangères de France, et Joseph Stalin, secrétaire général du parti communiste. Ces conversations ont duré quatre heures et demie. M. Laval a passé en revue les divers aspects de la sécurité européenne avec Stalin, Litvinoff et d'autres personnages officiels.

M. Stalin a ordonné aux autorités militaires de conduire M. Laval au champ d'aviation de Monino, à 35 milles de la capitale, afin de lui donner une idée du service aérien de Russie.

L'Allemagne encerclée

Berlin — Encerclé par l'action diplomatique de Laval, Hitler cherche à modifier la position de son pays par une entente amicale avec Pierre Laval.

La frontière renforcie

Paris — La France renforcit sa frontière navale. Elle dirige une partie de sa flotte vers la Mer noire. Cette manoeuvre correspond au transfert des troupes italiennes sur la frontière allemande.

Laval refuse

Paris — Laval a fait savoir à Goering qu'un pacte d'assistance mutuelle est encore possible, si l'Allemagne le désire. Mais le ministre des affaires étrangères de France refuse de négocier privément avec Hitler.

Les modérés gardent une bonne majorité

Résultat définitif des élections municipales. Poussée communiste indéniable.

A PARIS

PARIS. — La France a voté et au total, il n'y a rien de changé. Ce n'est pas cependant que le scrutin de ballotage n'ait renversé bien des positions acquises, bouleversé quelques listes, rompu avec des habitudes anciennes. Mais quand on fait le bilan on équilibre. Dans les grandes villes les partis gouvernementaux, radicaux, républicains de la nuance Flandin ou Tardieu, ou les modérés du parti Louis Martin gardent une majorité très imposante. A Paris même les modérés conservent une inébranlable majorité au sein du conseil municipal où ils ont une vingtaine de gauche. Et la poussée communiste pourtant est indéniable. Mais elle n'affecte guère que la couleur de l'échiquier politique. Somme toute des pions rouges ont remplacé des pions roses mais face à face, gouvernementaux et opposants restent à peu près dans la même proportion, ceux-là étant beaucoup plus nombreux que ceux-ci.

LA RUSSIE NE SERAIT PAS UNE FORCE MILITAIRE

PARIS. — Alexandre Kerensky a déclaré que l'on ne doit pas compter sur la Russie actuelle, ajoutant que la Soviétie, en cas de guerre, ne pourra pas être considérée comme une force militaire. Kerensky dit que son opinion est aussi celle des officiers américains qui viennent de visiter la Russie. Et il explique que le refroidissement entre Washington et Moscou n'est pas tant dû à la question des anciennes dettes qu'à la constatation de l'instabilité du gouvernement soviétique.

Kerensky ne veut pas prédire un soulèvement en Russie. Il croit au contraire, à la possibilité de la proposition, par des nations amies, de réformes qui amélioreraient la situation intérieure et feraient naître un sentiment nécessaire à une forte organisation militaire, notamment la volonté du peuple à combattre pour un régime.

Interdiction de la F.-M. au Portugal

La décision a été prise, à l'unanimité, par l'Assemblée Nationale — Loi contre les sociétés secrètes présentée par le Dr José Cabrol — Des sanctions

LISBONNE. — Comme il fallait le prévoir, l'Assemblée Nationale de Lisbonne a adopté, à l'unanimité des 67 députés présents au moment du vote, un projet de loi interdisant les Sociétés secrètes au Portugal.

La loi interdit formellement au Portugal les Associations secrètes et fixe les sanctions à appliquer aux contrevenants. Les fonctionnaires de l'Etat devront déclarer sous serment, dans un délai de trente jours qu'ils n'appartiennent pas et qu'ils n'appartiendront jamais à une Association secrète. Le manque de cette déclaration sera considéré comme l'abandon de l'emploi.

Dorénavant, toute personne voulant occuper un emploi de l'Etat est tenue de faire préalablement et sous serment une déclaration semblable.

LES PROTOCOLES DE SION

PARIS. — Le procès des protocoles de Sion, interrompu le 31 octobre 1934 pour permettre aux accusés de désigner leur expert et à celui-ci, le lieutenant-colonel en disponibilité Fleischauerç d'Erfurt, de rédiger son rapport, a repris.

Les plaignants, les communautés israélites de Suisse et de Berne sont défendus par le professeur Matti et Me Brunswick, avocat à Berne.

Les accusés Schnell, Aberold et Haller sont défendus par les avocats Ruef, à Berne, et Ursprung, à Zurzach.

Les deux premières audiences ont été presque uniquement occupées par l'exposé du professeur Baumgarter, de Bâle, expert désigné pour les plaignants.

Le but de son discours est d'établir que les révélations contenues dans les protocoles doivent être considérées comme une légende. D'après lui, les protocoles sont un plagiat et présentent une grande analogie avec un pamphlet publié en 1865 par l'avocat français Maurice Joly.

Parlant du sionisme, le professeur déclare les buts du sionisme, création en Palestine d'un foyer national juif avec garantie juridique, ne concordant aucunement avec la politique des protocoles.

LES JUIFS ET LE COMMUNISME

Un discours de Jean Boissel au congrès de la Ligue antisémite mondiale.

NUREMBERG. — Un discours par un ancien combattant français blessé, M. Jean Boissel, a marqué un congrès de la Ligue antisémite mondiale. M. Boissel a accusé les Juifs de fomenter le communisme et d'avoir poussé l'Europe à la Grande Guerre. Un antisémite naziste, M. Julius Streicher, a dit que quiconque comprend le racisme sait que le véritable ennemi est l'éternel Juif, qui n'a pas de patrie et adore le veau d'or. Les congressistes ont reçu de sir Oswald Mosley un télégramme où ce chef du fascisme britannique affirme qu'il faut débarrasser les grands pays de la corruption juive, si l'on veut assurer la paix et la justice à l'Europe.

Exposition de la presse catholique

A ROME, EN 1936

CITE DU VATICAN. — (De l'Osservatore Romano). — Le secrétaire d'Etat papal, le cardinal Gasparri, a fait parvenir au comte Giuseppe Dalla Torre, directeur de l'Osservatore Romano et président du Comité d'organisation de l'Exposition mondiale de la presse catholique, une lettre dans laquelle il dit toute la joie et la gratitude éprouvée par le Pape en apprenant que l'Osservatore Romano a décidé de commémorer le 75e anniversaire de sa fondation en organisant sous les auspices de Sa Sainteté une exposition mondiale de la presse catholique. Cette exposition qui montrera tous les progrès techniques et matériels ainsi que les autres d'ordres spirituel et intellectuel, accomplis dans le monde par la presse catholique, devra être d'un enseignement lumineux pour les journalistes et publicistes catholiques et d'un intérêt efficace pour le peuple. Le Pape insiste de nouveau sur la puissance de la presse et sur le bien incalculable qu'elle est susceptible d'accomplir dans le monde en diffusant le Bien et la Vérité.

Le Pape demande aux organisateurs de l'exposition de mettre à la base de leur entreprise l'oeuvre de la presse des missions ainsi que l'action catholique.

Sa Sainteté accorde la bénédiction apostolique aux organisateurs de l'exposition de la presse catholique ainsi qu'à tous les journalistes du monde et aux fidèles qui contribueront au succès de l'exposition.

N.B.—Cette exposition aura lieu à Rome en 1936.

CHOSES AGRICOLES

**** ****

L'ennemi mortel du fermier

Un coup de téléphone. Bonjour M. le curé.

—Qui est-ce qui parle?

—C'est F. qui parle?

—Bien. Qu'est-ce qu'il y a ce matin à ton service?

—M. le curé, je vous demande pardon de vous poser cette question par téléphone, mais on est tellement occupé qu'on voudrait ne pas perdre une minutes.

—Je comprends très bien cela. Que désires-tu?

—M. le curé, on voudrait semer quelques acres d'alfalfa. Faut-il d'abord l'inoculer?

—Pas absolument indispensable, mais c'est très utile.

—Où faut-il s'adresser pour cela?

—Chez n'importe quel marchand de graines, ou bien au gouvernement. Tu sais combien il t'en faut?

—Oui, M. le curé; une bouteille pour soixante livres.

—C'est cela même. Très bien. Bon courage et bonne chance.

Je raccroche le téléphone. On frappe à ma porte. C'est un autre qui voudrait semer du millet pour avoir du fourrage cet automne. Depuis trois semaines, c'est ainsi à peu près tous les jours. Et je suis heureux de voir que mes fermiers comprennent de plus en plus l'importance de la culture diversifiée. Un vieux proverbe dit que celui qui porte tous ses oeufs dans le même panier, s'il tombe, risque de faire une bonne omelette.

Mais il est une chose qui m'a fait plaisir surtout, en parcourant la campagne, ce printemps, c'est de voir le soin que nos gens apportent à détruire les mauvaises herbes. Bien peu de personnes parlent des mauvaises herbes, mais on voit que chacun travaille à les détruire dans la mesure de ses forces.

C'est un fait que les mauvaises herbes sont l'ennemi mortel du fermier, que leurs légions sont innombrables et sans cesse renaissantes.

C'est un fait également que, dans nos prairies de l'ouest, on a tâtonné pas mal à ce sujet, et que la lutte contre les mauvaises herbes s'y est faite un peu au petit bonheur. Même, je crois, les fermes expérimentales, jusqu'à ces années dernières, n'ont pas eu sur ce point pourtant si important, un plan très défini. Ce n'est que tout dernièrement que des spécialistes se sont mis à l'oeuvre, mais cette fois d'une façon vraiment scientifique, et les résultats de leurs expériences semblent désormais fournir des données absolument sûres et montrer la voie certaine qu'il va falloir suivre à l'avenir pour se débarrasser de ces ennemis encombrants et nuisibles qui font perdre à nos fermiers des centaines de millions tous les ans.

Oh! ce n'est pas à dire que toutes les mauvaises herbes soient une peste aussi épouvantable que ce qu'on appelle par ici **l'herbe à palettes, herbe puante**, dont les animaux sont si friands au printemps, et dont l'odeur comme le goût rendent le lait, la crême et le beurre inutilisables. Seulement toutes, quelles qu'elles soient, me rappellent une vieille histoire de chez nous. On racontait, quand j'étais jeune, qu'un Auvergnat, qui travaillait dans une des maisons bourgeoises de mon pays natal, avait avalé, par mégarde, le paquet de poireau tout ficelé que la cuisinière avait mis dans la soupe pour lui donner bon goût, mais qu'elle avait oublier de défaire avant de servir. Comme un bout de ficelle pendait encore au dehors, il commença naturellement par tirer dessus. A cette vue, la cuisinière, toute confuse, cherchait à s'excuser de son oubli involontaire; mais lui, bon prince, lui répondit: "Oh! madame, il n'y a pas d'offenche, ce n'est pas, voyez-vous, que che choit chale, fouchtra, mais c'est que cha tient de la plache."

Il en est de même des mauvaises herbes sur une terre; ce n'est pas que toutes soient aussi désagréables que l'herbe à palettes, mais toutes tiennent de la place qui devrait être réservé au bon grain. Or c'est là que la meilleure manière de les détruire doit intervenir.

Pre z par exemple, les laiterons que les Anglais appellent par ici le "Sow thistle". C'est une verdure superbe; les fleurs en sont magnifiques, et les bètes en sont très friandes. Mais quelle peste quand ils se sont une fois introduits dans un champ. Ils se reproduisent par les graines et les racines. Or, parce que le laiteron commence de bonne heure à montrer sa jeune pousse au printemps, on avait cru jusqu'ici que ses racines étaient bien plus profondes en terre que celles de beaucoup d'autres herbes vivaces et que pour les détruire il fallait faire des labours profonds. Or, paraît-il, il n'en est rien.

Iinutile de dire quels ennuis donne le chiendent. On connaît des morceaux de terre, même des sections entières qu'il a fallu abandonner, à cause de lui. C'est bien le cas de dire de lui, comme notre Auvergnat de son fil: ce n'est pas que ce soit sale, au contraire, il fait même un foin assez passable, mais il tient de la place, et à ce compte-là il rentre dans la définition de la mauvaise herbe; sa place n'est pas au milieu du grain.

****

La prochaine fois, nous causerons des expériences qui ont été faites sur les mauvaises herbes dans la province. Je n'ai voulu aujourd'hui qu'amorcer cet important sujet, et si la chose vous intéresse, nous verrons plus tard si nous pouvons mettre en pratique sans grands frais les moyens que nous indiquent les savants qui s'en sont occupé tout spécialement.

J. BOIS,

curé de Saint-Maurice.

:::

EXPORTATIONS DE BOVINS SUR LES ETATS-UNIS

Accords importants entre le Canada et les Etats-Unis

La lutte menée contre la tuberculose au Canada et aux Etats-Unis a eu un tel succès que le Gouvernement des Etats-Unis a décidé d'admettre à partir du 15 mai tous les bovins venant des régions du Canada où l'infection de la tuberculose est réduite à une proportion d'une moitié de un pour cent ou moins, à condition que l'exportateur soit en possession d'un certificat signé par un Inspecteur Vétérinaire du Service de l'Hygiène des animaux, Ministère fédéral de l'Agriculture, disant que les bovins viennent de cette région.

Le Gouvernement fédéral a consenti également à un accord semblable en ce qui concerne les bovins importés au Canada et venant des Etats-Unis. Cette convention réciproque s'applique à toutes les zones où l'infection a été réduite à une moitié de un pour cent pendant trois ans, et pour six ans dans les zones où l'infection est entre 0.2 pour cent ou moins. A l'expiration de ces périodes il sera nécessaire de faire une nouvelle épreuve dans les deux pays.

Ce nouvel accord est beaucoup plus avantageux pour le Canada que pour les Etats-Unis. Au cours de l'année fiscale qui s'est terminée le 31 mars 1934, les exportations totales de bovins du Canada sur les Etats-Unis se chiffraient par 2,732 têtes, tandis que les importations passant des Etats-Unis au Canada n'étaient que de 268 têtes. En 1930, le Canada a expédié aux acheteurs des Etats-Unis un total de 232,271 bovins et il n'en a importé que 422 de ce pays. Sans doute, la quantité de boivns exportés sur les Etats-Unis a beaucoup diminué en ces quatre dernières années à cause de l'adoption d'un tarif variant de 2½ à 3c par livre sur pied, mais il y a eu dernièrement une recrudescence prononcée des exportations canadiennes en raison du manque de bovins dans une grande partie des Etats-Unis, et spécialement dans la région du centre-ouest, à cause de la sécheresse.

Jusqu'ici, un exportateur canadien qui expédiait des bovins sur les Etats-Unis devait les faire éprouver au préalable, même si ces animaux venaient de zones réservées où l'infection de la tuberculose est réduite à une moitié de un pour cent ou moins; il pouvait faire faire cette inspection par un Inspecteur vétérinaire accrédité. Sous le nouvel accord, il lui suffira d'avoir un certificat d'un inspecteur vétérinaire du Gouvernement.

La meilleure viande pour l'été, l'agneau

La plupart des gens portent un peu plus d'attention que d'habitude à leur régime alimentaire à cette saison de l'année. Les viandes en particulier doivent être choisies avec un soin spécial pendant l'été. Les médecins et les experts en diététique s'accordent à dire que l'agneau est l'une des viandes les plus légères et les plus saines. Il répond même aux exigences de ces personnes dont l'appareil digestif exige les soins les plus délicats.

On trouve maintenant de l'agneau de bonne qualité d'un bout à l'autre du Canada. Les agneaux produits sur les herbages des Prairies de l'Ouest et engraissés pa rle cultivateur de l'Est du Canada fournissent une provision régulière de viandes de choix, d'où l'on tire de superbes rôtis, d'excellentes côtelettes et des morceaux pour ragoûts, que le consommateur peut trouver dans toutes les boucheries et les magasins où l'on vend de la viande. Le jeune agneau engraissé sur l'herbe succulente sera bientôt offert en quantite abondante et à prix raisonnable.

L'agneau peut être considéré comme une des viandes bon marché à l'heure actuelle. L'agneau, de même que le veau, n'a pas d'autres débouchés que les marchés du pays car ces deux produits ne s'exportent pas. Aucune viande cependant n'est plus utile que l'agneau pour fournir à prix raisonnable un mets sain et régulier pendant les mois du printemps et du commencement de l'été.

:::

La paille dans la science

La paille, qui montre d'où vient le vent quand on la jette en l'air, démontre également l'immense valeur des recherches agricoles appliquées par les savants aux exigences de l'époque actuelle. Pour l'observateur ordinaire la paille de blé n'est pas autre chose que de la paille de blé, tandis qu'aux regards des chimistes agricoles la paille de blé est un magasin de matériaux de la plus grande valeur. Par exemple, l'étude de la résine extraite de la paille du blé montre qu'environ un quart de cette résine (soit 1.5 pour cent de la paille) se compose d'un mélange d'huile, d'acides gras libres, d'une cire, et d'une petite quantité d'une huile essentielle. A la saponification, l'huile produit du sitosterol et un mélange d'acides gras (les acides palmitique, stéarique, oléoique, linolique, et lignocérique ont été identifiés) tandis que la cire rend l'alcool cérylique, le silosterol, les acides palmitique et cérotique.

Le reste de la résine (4.7 pour cent de la paille) se compose en grande partie de lignine, mais contient également de petites quantités de phytostéroline, estersterol, i-inositol, et de nitrate de potasse.

:::

NOTES

Les oeufs. d'incubation expédiés dernièrement du Canada sur Honolulu ont donné tant de satisfaction que de nouvelles commandes ont été transmises aux commerçants de la Colombie canadienne. Tout porte à croire que le commerce de ces oeufs se développera sur une grande échelle à l'avenir.

* * *

Le matériel employé au Canada dans l'industrie de la cueillette et de l'emballage des fruits, comme les échelles pour monter sur les arbres et les caisses, ont fait une impression favorable dans le Sud-Afrique auquel deux lignes directes de paquebots relient le Canada, par Montréal et Saint-Jean. Une troisième ligne part de la Colombie canadienne.

* * *

* * *

La crême canadienne évaporée, en petites boîtes de 16 onces et de 8 onces, se vend bien en Ecosse et fait concurrence à la crème hollandaise.

* * *

L'Ile de Vancouver, en Colombie canadienne, a un climat si doux que les agneaux peuvent sortir tous les jours de l'hiver. Ils ont pris leurs ébats sur l'herbe verte cette année pendant tout le mois de février.

Au Canada, d'après la dernière computation, la quantité d'oeufs consommée par personne et par an est de 360; elle est de 260 aux Etats-Unis, et de 158 en Grande-Bretagne.

Sur les 187,854,470 douzaines d'oeufs importés en Grande-Bretagne en 1934, le Canada en a fourni 1,770,010 douzaines.

L'Egypte est un pays chaud, et cependant le Canada fait un gros commerce d'exportation de fourrures brutes et préparées sur la terre des Pharaons.

:::

L'Université d'agriculture et le Canada

Séance annuelle à Bordeaux, France. Le Canada reste à l'honneur.

LE Dr R. CRUCHET

BORDEAUX. — L'Union de l'Université d'agriculture, du commerce et de l'industrie, tenait récemment sa séance annuelle consacrée essentiellement au Canada.

Le Dr René Cruchet, professeur à la faculté de médecine, qui assista aux fêtes données pour le quatrième centenaire de Jacques Cartier, put voir la colonie bordelaise résidant au Canada, colonie qui compte environ 200 familles bordelaises et girondines. Il put constater les liens étroits attachant la France au dominion canadien, et décrivit certains travaux girondins ainsi que sa visite au ministre Arcand, d'origine girondine. L'orateur décrivit ensuite le rôle des importateurs français pour le ravitaillement, lequel permit aux canadiens leur ultime résistance contre des forces supérieures. Nos flottes leur apportèrent courage et espoir.

Prenant ensuite la parole, M. Ernest Martin, professeur au Lycée de Poitiers, parla des amitiés canadiennes, de la vie littéraire au Canada français, et enfin de la lutte pour le maintien du dialecte français. "Malgré les difficultés, dit M. Martin, les écoles fonctionnent comme en France, et tout est mis en oeuvre pour pouvoir pousser aux plus hautes études. Dans la province de Québec, 3,500,000 habitants parlent français, et la proportion des illetrés ne dépasse par quatre pour cent. Tous les canadiens d'origine française parlent le français et l'anglais." L'orateur ajouta que l'on est étonné de la manière dont le patriotisme français est répandu.

En terminant la séance, M. de Comey donna lecture d'un exposé sur les importantes forêts de la province de Québec, exposé rédigé par son fils, M. Alin de Comey, garde général des eaux et forêts.

M. Faure, ex-président de la Chambre de commerce et M. Jaquemard, vice-président, tirèrent des conclusions sur le commerce franco-canadien et les questions économiques.

"Rayons noirs"

BOURGES, France.—Les "rayons noirs", découverts récemment, peuvent tuer à une grande distance, disent les nouvelles non confirmées. Ces rayons auraient été découverts par un amateur.

:::

Un conseil

AUSTEN. — Adressant la parole aux élèves de l'Université StEdouard, S. Exc. Mgr R.-E. Lucey, évêque d'Amarillo, leur a fortement conseillé d'étudier, après leur départ du collége, afin de collaborer à la solution des problèmes économiques. "Vous avez appris les principes de la vérité et de la justice, dit Mgr Lucey, et il est de votre devoir d'étudier l'application de ces principes. Même les prêtres doivent s'intéresser aux questions économiques et ils les étudient sous la direction du Pape Pie XI, probablement le plus grand Pape depuis cinq siècles.

L'évêque d'Amarillo demanda la formation de cercles où les principes appris au collège pourront être mis de nouveau à l'étude en face des problèmes de la vie.

:::

"ETATISME"

L'Etatisme, c'est un système politique qui préconise l'omnipotence de l'Etat, au détriment des particuliers.

L'Etat gardien de l'ordre doit intervenir là où se vérifie la violation des droits dans les rapports réciproques des citoyens, il doit pourvoir au bien commun et non pas au bien privé de l'individu, autrement il se mêlerait des choses qui ne sont pas de sa compétence et offenserait la liberté qui est due au citoyen.

A. ONCLAIR.

Les revenus du fédéral ont augmenté de 28.379.211 en l'année financière 1934-35

La perception des douanes, de l'accise et de l'impôt sur le revenu est plus élevée en avril 1935.

OTTAWA. — Les revenus du gouvernement fédéral se sont bien maintenus durant le premier mois de la nouvelle année financière, rapporte aujourd'hui M. R.-C. Matthews, ministre du Revenu national. L'année a commencé le 1er avril. Les recettes provenant des douanes, de l'accise et de l'impôt sur le revenu, durant ce mois, ont été de $18,176,795, comparativement à $18,122,294 perçus en avril 1934, soit une augmention de $54,501.

Au cours de la dernière année financière, on a perçu en douanes, accise et impôt sur le revenu la somme totale de $298,993,083, soit une augmentation de $28,379,211 sur l'année précédente.

Le marché

LUNDI, 20 MAI

A WINNIPEG

BLE. — No 1 dur, 85 3-8; No 1 nord, 85 3-8; No 2 nord, 82 3-8; No 3 nord, 77 3-8; No 4, 71 7-8; No 5, 65 3-8; No 6, 63 7-8; fourrage, 62 1-8; voie, 85 3-8.

AVOINE. — 2 C.W., 42 1-2; 3 C.W., 39 1-2; Ex. 1 fourrage, 39 1-2; No 1 fourrage, 37 1-2; No 2 fourrage, 34 3-8; rejetée, 30 1-8; voie, 42 1-2.

ORGE. — 3 C.W., 42 5-8; 4 C.W., 38 5-8; voie, 42 5-8.

LIN. — 1 N.W., 135 3-8; 2 C.W., 131 3-8; 3 C.W., 116 3-8; rejeté, 116 3-8; voie, 135 5-8;

SEIGLE. — 1 C.W., 45 1-4; 2 C.W., 45 1-4; 3 C.W., 42 1-4; voie, 45 1-4.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

****

Régina

ALLIANCE FRANCAISE

Lundi le 13 mai, l'Alliance Française avait son banquet annuel. Le juge Turgeon, président, occupait le fauteuil d'honneur. Il y eut des chants exécutés par les convives et des solos par Mme T. H. Robertson et M. A. Létourneau. M. S.-M. Jean porta un toast à la santé des dames qui répondirent par l'entremise de M. Meryth. Mais le clou du banquet fut la conférence du Dr J.-B. Trudelle sur Louis Pasteur. En écoutant le conférencier, plusieurs pensées me vinrent à l'esprit. Les déboires de Pasteur dans ses études et ses relations sociales lui créèrent des situations parfois embarassantes; de certaines il triompha, comme lorsque aux justes réclamations de sa chrétienne épouse, il répondit: "Patience! je te conduis à la postérité!" et comme il tint parole! Mais de plusieurs autres, il subit tout le poids et cela rappelle que le nimbe qui aujourd'hui encercle son nom de gloire est la récompense d'une période de travaux, d'efforts et de sacrifices. De plus, la vie de Pasteur illustre bien cette vérité que la science véritable rapproche toujours de Dieu, et réduit à sa juste proportion la science de ceux qui s'en servent comme de prétexte pour justifier leur indifférence ou leur athéisme pratique. Enfin, il me semble que Pasteur n'est pas mort, j'entends, non pas qu'il nous a laissé le trésor de ses découvertes, une légion de disciples et d'admirateurs, mais aussi d'autres lui-même; et en cela je ne m'abuse guère. Cette semaine, je faisais miroiter sous les yeux limpides d'un enfant de 12 ans les différents rêves qui séduisent les jeunes imaginations: richesse, renommée, force . . ., et l'enfant de me répondre avec un sourire ingénu: "Mon rêve, à moi, c'est de découvrir de nouveaux remèdes pour dompter les fléaux qui font souffrir l'humanité!"

SPECTACLES

Mardi, le 14 mai dans le Darke Hall, la remise des diplômes aux Gardes-Malades de l'Hôpital des Soeurs Grises, nous convoquait à un spectacle magnifique. La modestie des Soeurs de la Charité souffrirait mal la relation de tout ce qui a été dit en leur faveur au cours de cette soirée; mais qu'on nous permette de relever sur la liste des graduées des noms qui sont bien nôtres: Béchard, Soeur. Bourget Mlle Béatrice, Lefebvre Mlle Hélène et au programme Mme Neil-Hébert.

Un spectacle d'un autre genre était offert, mercredi le 15, par les Indiens des réserves de Muscowpetung, Pasqua et Piapot, à l'Hôtel de Ville: Le Dernier Grand Conseil des Indiens. La pièce écrite, dirigée, interprétée par les Indiens, les costumes faits par des doigts experts dont ceux de Mme Emile Dionne, modiste pour la cour de la Reine Victoria, la musique de la fanfare composée exclusivement d'enfants indiens, les danses, chants indiens, tout contribua à faire de cette représentation un spectacle intéressant au suprême degré, et bien suggestif des difficultés que dut surmonter le P. Hugonard, O.M.I., pour gagner à l'Evangile ces tribus indiennes. Nous remercions et félicitons le R. P. Comeau, O.M.I., de nous avoir procuré cet instructif théâtre.

———:::———

CHARADE ALLEMANDE

Mon bremier, il a tes tents;
Mon teussiéme, il a tes tents;
Mon droisiéme, il a tes tents;
Et mon dout, il a engore tes tents.

Le mot est JALOUSIE (chat, loup, scie).

Bellegarde

La fin de la crise

Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire! Heureuses les paroisses paisibles, tranquilles, où chacun se mêle seulement de ses propres affaires, et vit en amitié avec ses voisins. Or Bellegarde est une de ces paroisses heureuses où règne la paix parfaite. De plus, pas de baptême, pas de mariage et, Dieu merci, pas d'enterrement. Donc, repos sur toute la ligne. Chroniqueur, à Bellegarde, rien de nouveau, laisse dormir ta plume.

Ainsi songeait votre humble serviteur, l'autre samedi, alors qu'il s'en revenait au petit trot régulier de sa "chevreux" du village d'Antler où des affaires pressantes l'avaient appelé d'urgence. Car, soit dit en passant, pour ceux du loin, si, au dire de notre aimable ex-député, M. Ab. Steel, Bellegarde est le plus beau petit coin de la province (the most beautiful spot in Saskatchewan), il a le léger inconvénient d'être un peu éloigné du chemin de fer.

Que voulez-vous? On ne peut pas tout avoir.

Or, la pluie, cette pluie bénie de tous dans notre ouest canadien, pour la deuxième fois dans cette semaine-là, se remit à tomber, doucement d'abord, puis plus fort, puis en vrai déluge. Tant qu'on fut sur le gravier du numéro 13, tout alla bien. L'imagination du chroniqueur s'en donnait à coeur joie: "Ce sont des piastres qui tombent, au dire de nos gens. **Finie, la crise.** Bonne récolte, prix convenables. Recevant de l'argent, le fermier va pouvoir acheter; le fermier achetant, le commerce va reprendre, les usines vont rengager des ouvriers; il n'y aura plus de sans-travail. Beau fixe dans tout le pays, et plus tard dans le monde entier.

Tout à coup, comme la girouette du village, ses idées tournèrent, du beau fixe au vent de l'inquiétude. Heureux, se dit notre chauffeur, trois et quatre fois heureux, s'ils connaissaient leur bonheur, ceux dont la demeure est fixée sur le bord béni des routes gravelées!

Hélas! tout a une fin, le gravier aussi. Trois milles à franchir sur un chemin d'argile copieusement arrosé, légèrement arrondi, gratté de frais juste la veille. Aucune trace fraiche à suivre. Le premier mille, rien de grave. Mais, quand on fut en vue de St-Maurice, à ce point culminant d'où la vue extasiée embrasse le splendide coup d'oeil de notre merveilleuse vallée, le "chevreux", tout joyeux de revenir à son garage, heureux aussi de cette promesse d'une belle récolte, se mit, ivre de gaieté, à danser la farandole et à décrire des signes de piastres inquiétants d'un bord du chemin à l'autre. "Pourvu, se disait l'infortuné chauffeur, que la distribution de ces signes de piastres soit plus équitable que la distribution des piastres dans le monde, la crise sera évitée." Mais va-t-en voir s'ils viennent! L'inévitable arriva. Juste sur le bord de la baissière la plus creuse, au moment où le cavalier, je veux dire le chauffeur, pour éviter le précipice, voulut se rapprocher du côté opposé qui n'offrait aucun danger, les roues de derrière, par esprit de contradiction prirent une glissade phénoménale, et le véhicule, satisfait de sa prouesse, s'arrêta dans la position instable d'un angle de 45 degrés. Les deux roues de gauche, penchées terriblement vers l'abîme, semblaient vouloir se coucher comme un cheval à bout de forces, pendant que celles de droite avaient une tendance à vouloir danser une gigue dans l'espace. Par quel prodige d'équilibre ce cheval indompté ne perdit-il pas son centre de gravité pour se dresser les quatre fers en l'air, comme il avait déjà su le faire si adroitement l'année précédente, c'est un de ces mystères que l'auteur ne se charge pas de déchiffrer, mais qu'il attribue volontiers à la protection de saint Christophe. Maintenant il fallait sortir de la voiture et c'était un nouveau problème. Gravir une pente roide, d'un siège à l'autre, en se traînant sur son propre siège à soi, mettre un pied hors d'une porte qui, à dix reprises, aidée par le vent, se referme violemment à votre nez, bang! bang!, avec cette crainte lancinante qui vous tarabuste le cerveau: "Vais-je culbuter à l'envers, oui ou non?", c'était là la question, comme aurait dit Hamelet.

Enfin, après deux minutes longues comme deux siècles, on put, des pieds, des coudes, des épaules, des genoux, se hisser sain et sauf par la porte à moitié ouverte, et remettre le pied sur ce que les marins appellent le plancher des vaches. De là, par une pluie battante, il fallut aller à pied, un demi-mille, à la maison voisine, d'où, quelque temps après, trois charitables samaritains, aidés de deux bons chevaux paisibles, vinrent remettre le "chevreux" dans son bon sens, c'est-à-dire sur le milieu du chemin. Mais auparavant, pour lui infliger une punition dont il puisse se souvenir, ils le tirèrent honteusement par derrière, avant de le placer dans la bonne direction. C'était en même temps le parti le plus sûr: car à vouloir abonder en son sens et le tirer en avant, c'eût été sûrement l'encourager dans sa passion fatale, et il aurait complété sa cabriole.

Ainsi finit l'histoire. Elle n'eut pas d'autre suite. Dans l'intervalle, deux autres autos, peut-être assagis par la vue des résultats désastreux qu'amène la mauvaise conduite, n'en décrivaient pas moins, en la dépassant, d'innombrables et fantastiques signes de piastres.

Tout est bien qui finit bien. Merci à la bonne Providence pour la pluie abondante et à saint Christophe pour sa protection.

———:::———

Willow Bunch

Programme des activités de nos associations paroissiales fédérées: St Jean Baptiste, A.C.F.C., A.C.J.C. et Scouts, pour la saison 1935-36, commençant le 15 octobre pour se terminer le 24 juin, chaque année.

St Jean Baptiste

1ère Conférence:- Géographie et historique des premières conquêtes des îles Britanniques: Dr Arsène Godin.
2ème Conférence:- Etablissement de l'Empire Britannique: M. Eugène Cadieux.
3ème Conférence:- Politique de l'Empire Britannique: esprit dominant de la politique extérieure anglaise: Par le professeur J. A. Doucet.
4ème Conference:- Irlande: M. le Curé Kugener.
5 ème Conférence:- Les Boers et les Dépendances Africaines anglaises: M. l'abbé Moquin, Vicaire.
6ème Conférence:- Australie, la Nouvelle Zélande, les Indes: M. Gustave Bouffard.
A— Célébration de la Ste-Catherine.
B— Réunion-Concert d'éducation nationale.
C— 25ème Anniversaire (Jubilé d'argent) de la Société St-Jean Baptiste de Willow Bunch.

A.C.F.C.

1ère Conférence:- Histoire du Canada (continuation du programme 1934-35). Gouvernement Royal d'Angleterre au Canada, jusqu'à l'Union: M. Léopold Sylvestre.
2ème Conférence:- L'Union: M. Eugène Cadieux.
3ème Conférence:- La Confédération: M. l'abbé Moquin, Vicaire.
4ème Conférence:- Géographie, historique politique et économique, richesses naturelles, industries, des provinces de Québec et d'Ontario: M. A. Beausoleil.
5ème Conférence:- La Colombie Britannique et les provinces des Prairies, Dr A. Godin.
6ème Conférence:- Les Provinces Maritimes: Melle Marguerite Sauluier institutrice.
(a) Un Débat.
(b) Une partie de Cartes.
(e) Une Séance dramatique et musicale.

A.C.J.C.

Présentation et remerciements des conférenciers de la St-Jean Baptiste et de l'A.C.F.C.
(a) Un débat.
(b) 2 Séances dramatiques, musicales et littéraires.
(e) 1 Partie de Cartes.
(d) Cours d'art oratoire: 12 leçons par M. le professeur J. A. Doucet.

Scouts Catholiques.

40 Leçons de Solfège, théoriques et pratiques, d'après les méthodes Danhausser.
1 Partie de Cartes.

Cantal

BAPTEME ET SEPULTURE

Florence, enfant de Claude Bellemarre et de Irène Crevyelles, née le 30 mai et décédée le même jour.

VA ET VIENT

M. et Mme Donais, mariés récemment, nous quittaient pour habiter sous un ciel meilleur, à St-Lazare, Man.

M. et Mme Camille Bertholet le St-Lazare nous reviennent pour prendre charge de la ferme de leur père ici à Cantal.

M. François Lemieux, fils de M. Ernest Lemieux, et ses deux cousins Camille et Léonard Lemieux sont de retour du Nord où ils ont hiverné des animaux.

Nous regretterons, sans doute, ceux qui nous quittent; mais, nous souhaitons la bienvenue à ceux qui nous reviennent.

VISITEURS

Madame Veuve Germain est en visite chez ses enfants, MM. Louis et Philippe Germain, et Mmes Ed. Laurent, E. Donais et P. Carrier. Mme Germain réside à Wauchope.

M. R. Browse, représentant de la Cie Imperial Tobacco, était de passage au presbytère à la fin d'avril.

DIVERS

Nous ressentons l'absence du R. P. Garand qui est en visite depuis quelques jours chez ses neveux, à Storthoaks.

M. Ed. Gauthier et sa fille, Mme Jos. Donais de Alida, sont en visite à St-Boniface où M. Gauthier reverra sa fille, religieuse chez les Soeurs Grises, et son fils, Frère, chez les Trappistes, à St-Norbert.

Les fermiers de Cantal sont dans l'allégresse depuis que des pluies fréquentes arrosent nos terrains qui ont tant besoin d'humidité. Remercions Dieu, et puisse-t-il continuer de nous combler de ses bienfaits.

Nous sommes au printemps, dans le mois bénit; c'est le mois le plus beau et louangeons donc celui qui dédia le mois de mai à notre Mère du Ciel.

Aussi, à Cantal, notre Reine est fêtée tous les soirs après la classe, à l'église. Il y a bénédiction du Très Saint-Sacrement et notre curé, le Rév. P. M.-A. Fortin nous fait une lecture spéciale de dévotion à Marie. Notre institutrice, Mlle F. Valcourt de St-Jean-Baptiste, Man., en pension au presbytère depuis le mois de mars, se dévoue pour former ses élèves et quelques jeunes du village en une chorale à l'occasion des exercises de la Sainte-Vierge.

Nous remercions ceux qui ont bien voulu encourager les élèves de l'école du village en achetant quelques billets sur un coussin façonné par l'institutrice, aidée des élèves. L'heureux gagnants fut notre bon Père Garand. Les recettes furent utilisées pour équipper la salle de jeu.

Les examens français nous arrivent le 8 juin. Puisse les concurrents de notre paroisse briller aux premiers rangs. Il nous tarde déjà de lire les "Résultats". Bonne chance à nos enfants.

———:::———

Montmartre

M. l'abbé Foisy, notre vicaire, est actuellement en voyage chez ses parents dans l'Est. Durant son absence, le R. P. Granger de St-Hubert le remplace.

Mme Philibert Perras a été transportée à l'hôpital de Régina, sérieusement malade; son état s'est beaucoup amélioré depuis son entrée à l'hôpital et l'on annonce son retour prochainement.

Nous avons appris avec surprise la mort de M. Joseph Provencher à Gravelbourg, dernièrement. Il comptait plusieurs amis à Montmartre où il avait résidé quelque temps. En leurs noms, nous présentons à la famille nos sincères sympathies.

M. Thomas Rivard a vendu sa maison à M. A.-T. Breton, qui a entrepris aussitôt des travaux d'agrandissement considérable. M. Rivard a l'intention de se rendre dans l'Abitibi, pour pratiquer son métier de menuisier. Nous regrettons sincèrement cette décision, forcée par les circonstances.

M. et Mme M. G. Billing, notre agent du Canadien National ont passé plusieurs jours de vacances à la côte du Pacifique. Leur santé a beaucoup bénéficié de cette période de repos.

M. Georges Gratton a été au Manitoba plusieurs jours où il a visité ses nombreux parents et amis.

Mlle Cécile Lacasse, après un long séjour à Montmartre, chez M. G. Gratton, est retournée à St-Jérôme, Qué.

M. L. Drouin de Willow-Bunch et Mme G. Renuard chez M. Léo L'Heureux, à l'occasion de la maladie sérieuse de Mme L'Heureux.

M. et Mme H. Léveillé de Régina, chez M. F. Léveillé.

Mlles Etiennette Léontine Ritchot de St-Norbert, Man., chez M. Willie O'Shaughnessy.

M. et Mme Urbain Beaudoin de Storthoaks, chez M. Albert Lévesque.

M. et Mme Alfred Dozois de Courval, chez M. C. Dozois.

M. l'abbé Turgeon, curé de Wolseley, a passé quelques jours ici en préparation de son départ dans l'Est.

La Société des Dames de l'Autel organise une soirée de cartes et autres amusements pour dimanche, le 26 mai. La plus cordiale invitation vous est transmise. Il y aura un programme spécial et nous comptons sur vous pour que les efforts des organisatrices ne soient pas en vain, donc remplissez la salle.

NOUVELLES

PROSPECTIONS EXTRAORDINAIRES

De l'ouvrage en perspective — Nouvelle route

PRINCE-ALBERT. — Un nouveau Waco, un aéroplane pouvant faire du 120 milles à l'heure, est arrivé ici, pour commencer son service de transport pour les mines. On prévoit une grande activité cette année, pour les prospecteurs, dans le Nord. Prince-Albert est l'endroit idéal pour une base aérienne, a déclaré M. Moar, fameux aviateur canadien. Il est aussi le secrétaire-trésorier de la Compagnie Wings qui remplace la Brooks Airways Ltd., ici.

BEAUCOUP DE TRAFIC

M. Moar s'attend à beaucoup de trafic au Lac Athabasca, à Flin Flon et au Lac Castor, ainsi qu'au Lac Frobisher. La nature, dit-il, nous fournit une route par eau, par la rivière Castor jusqu'au lac Frobisher.

Les chemins de fer ne sont pas nécessaires

M. Moar prétend que les voies ferrées ne sont pas essentielles au développement des mines d'or dans le nord. L'attirance magique de l'or suppléera aux anciens moyens de transport. La région du Lac Athabasca est très riche en or.

—:::—

GRANDE ACTIVITE DANS L'EST DE LA PROVINCE

DEUX COMPAGNIES DE FORAGE

A la Junction de la Baie d'Hudson et à Kakwa, de grandes étendues de terrains sont réservées pour le forage des puits d'huile et de gaz.

Déjà, deux wagons de caisses sont arrivés de l'organisation "Senator-Trail Blazer" et d'une compagnie américaine. Un perforateur mécanique Armstrong a été acheté. Ce puissant instrument tout en acier peut forer jusqu'à une profondeur de 800 pieds dont 500 en une semaine. Un tracteur-chenille de quarante chevaux-vapeur sert au transport des machineries.

Une équipe d'ouvriers est à l'ouvrage, à la Jonction de la Baie d'Hudson, où il y a un puits de 610 pieds de profondeur et qu'on veut percer jusqu'à 1000 pieds. On a frappé un lit d'huile crûe, très épaisse, mais en dessous du sable, on espère trouver une huile plus claire.

—:::—

Les hommes de la campagne de l'or

REGINA. — A Ottawa, le ministère des ressources naturelles a nommé ceux dont les noms suivent pour la grande campagne de l'or. Le Dr Alcock pour le territoire du Lac Athabaska, le Dr Hunie à Lloydminster, et le Dr Wickendon à la Jonction de la Baie d'Hudson.

Le Dr McKay sera chargé de la recherche de l'eau, au sud de la province.

Le prix des liqueurs sera réduit

REGINA. — M. T. C. Davis, conseiller du roi et procureur général de la province, annonce une réduction dans le prix des liqueurs. Les taxes de l'accise ayant été réduites, une nouvelle liste de prix sera bientôt publiée.

—:::—

Vote sur les parloirs à bière

REGINA. — Bientôt, en vingt-huit districts, les électeurs se prononceront pour ou contre les parloirs à bière. Actuellement, on prépare ces élections.

—:::—

PROJET D'IRRIGATION MIS A EXECUTION

REGINA. — Le projet d'irrigation d'un demi-million, au sud-est de Régina, sur les ruisseaux Wascana et Manybones sera exécuté cette année, au moins en partie, d'après le programme du gouvernement pour la restauration de la zone desséchée.

M. Robert Weir, ministre de l'agriculture au fédéral, assure que le travail sera commencé cette année, c'est ce qui ressort d'un discours de l'ingénieur J.-N. De Stein, aux actionnaires de l'association.

C'est M. DeStein qui a fait les plans pour régulariser le débit de ces deux ruisseaux.

—:::—

LA MINE "PIONEER" MENACEE DE FERMER

VICTORIA. — A moins que les mineurs en grève à la Pioneer Mines of British Columbia, Ltd., dans la région de Bridge River, ne consentent à reprendre le travail aux gages payés avant la déclaration de la grève, la mine sera fermée indéfiniment, apprend la police provinciale. 350 mineurs ont quitté leur travail, lundi, en demandant des gages plus élevés et de meilleures conditions de vie et de travail. Ils recevaient de $3.25 à $4.50 par jour et avaient refusé une augmentation de 25 sous par jour, offerte par la compagnie.

LE CABINET DU MANITOBA

WINNIPEG. — A cause de la mort de M. D.-L. McLeod, secrétaire provincial et commissaire municipal, les portefeuilles ministériels ont été modifiés comme suit: M. E.-A. McPherson, trésorier provincial. Le premier ministre John Bracken a assumé le portefeuille du Trésor et les devoirs de commissaire des Chemins de fer. Ces deux nominations sont temporaires. Les observateurs politiques disent qu'un nouveau ministre sera peut-être nommé sous peu.

Héroïsme dans le Nord

ILE-A-LA-CROSSE. — Un commerçant de Beauval, M. J.-E. Burnouf, a subi une opération grave, à l'hôpital de l'Ile-à-la-Crosse, le 22 avril dernier. Il fut opéré pour une hernie étranglée, on lui a héroïquement sauvé la vie. Malgré le manque de stérilisation et de lumière forte, on a suppléé à tout. Le docteur P.-E. Lavoie a fait l'opération avec succès, il était assisté de la Rév. Sr. Gaudet, qui a fait l'anesthésie, avec le concours de l'infirmière, Mlle Anna Rapitta.

On espère une grande victoire

La politique libérale serait le seul moyen d'établir le pays dans sa véritable position, a déclaré M. A. C. March, conseiller du roi, à l'assemblée des libéraux de la Saskatchewan, dernièrement.

La réduction du tarif s'impose, dit-il. Si les impôts sur les machines agricoles, les automobiles, et les choses nécessaires étaient diminués, ce serait un très grand avantage pour l'Ouest.

—:::—

M. Rinfret blâme le gouvernement

Il dénonce les accords impériaux et affirme que le programme de réforme est trompeur.

AVEC LES E.-U.

MONTREAL. — Il faudrait dénoncer ou modifier les accords impériaux d'Ottawa avant de négocier, sur une grande échelle, un traité commercial avec les Etats-Unis, a affirmé M. Fernand Rinfret, député de St-Jacques-Montréal, au Parlement fédéral, et ancien secrétaire d'Etat, à un ralliement libéral qui marquait l'ouverture de la campagne électorale fédérale, à Montréal.

M. Rinfret s'est lancé à l'attaque du gouvernement Bennett principalement sur deux points. Il a soutenu que le programme de réforme conservateur n'était que duperie politique. Il a déclaré que les accords commerciaux d'Ottawa avaient nui à l'expansion du commerce du Canada à l'étranger. "Le Dominion devrait commencer avec le monde entier et non pas avec une groupe restreint de nations," dit-il.

L'INDUSTRIE RENAITRAIT

Un accord commercial avec les Etats-Unis, affirme M. Rinfret, ferait énormément pour remettre en marche les roues de l'industrie canadienne et donner une impulsion à l'exportation des produits agricoles aux Etats-Unis. "Mais nous ne pourrons jamais négocier un traité avec les Etats-Unis sur une grande échelle avant de dénoncer ou de modifier les accords impériaux d'Ottawa."

La prospérité du Canada, dit-il, est liée au commerce mondial. Le gouvernement a restreint ce commerce par sa politique économique impérialiste. Le Canada se trouve maintenant en face de nations qui veulent user de représailles contre lui. M. Rinfret mentionne le Japon qui a décidé d'appliquer son tarif de protection aux articles canadiens.

L'ancien secrétaire d'Etat critique le gouvernement de ce qu'il ne fait pas connaître la date des élections. Ce gouvernement, affirme-t-il, a perdu la confiance du peuple, comme le font voir les élections partielles.

Quant à la législation de réforme, c'est, suivant M. Rinfret, quelque chose qui ne sera jamais mis en vigueur, probablement. "Même M. C.-H. Cahan (successeur de M. Rinfret au secrétariat d'Etat) ne craint pas de dire que M. Bennett va trop loin à certains égards."

—:::—

W.-Bunch

Mort de Mme Beausoleil

Jeudi, le 9 mai, décédait Mme Beausoleil, une pionnière de grand mérite et très estimée. Les funérailles ont eu lieu, le samedi suivant, en l'église paroissiale.

"Le Patriote" offre ses sincères condoléances à la famille si durement éprouvée. Il publiera la semaine prochaine de plus amples renseignements sur la défunte et les funérailles.

Examens de français de l'A.C.F.C

DONS RECUS

S. E. Mgr J.-H. Prud'homme, Prince-Albert	$10.00
Mgr H. Desmarais, P.A., V.G., Duck-Lake	5.00
Un Commissaire d'école de St-Isidore	2.00
M. Jos. Soury-Lavergne, Sedley	1.50
M. Jean Gaudet, Wauchope	1.00
Un ami de la gent écolière	2.00
Paroisse de Willow-Bunch	volumes
R.P. G. Léonard, Ecole Indienne, Lebret	2.00
M. l'abbé J.-A. Morrissette, Radville	volumes
Paroisse de St-Hippolyte	10.00
M. J.-A. Bonneau, Ormeaux	1.00
M. F. Dunand, Beynes	2.00
M. Eugène Durette, chef de région A.C.F.C., Ormeaux	2.00
Un prêtre de la Saskatchewan, B.	3.00
Un Franco-canadien, O.T., A.	2.00
J.-A. Forcier et Fils, Gravelbourg	2.00
Hon. Juge Thomas Gallant, Gravelbourg	5.00
Hon. Juge Turgeon, Régina	5.00
M. V.-A. Brabant, Duck-Lake	1.00
M. Eugène Cadrin, St-Hippolyte	1.00
M. l'abbé A.-D. Delisle, Prince-Albert	2.00
Mme Fernande Mansière, Meskanaw	1.00
Un bienfaiteur	8.00
M. l'abbé Alex Paradis, Laventure	2.00
M. Arthur Dumais, Moose-Jaw	1.00
RR. PP. Oblats, Duck-Lake	5.00
M. W.-A. Boucher, Hoey	2.00
Mme Toussaint Lelastard, Fife-Lake	.80
M. A.-L. Hamel, St-Hippolyte	1.00
M. L.-A. Létourneau, Vonda	1.00

L'Association Catholique Franco-Canadienne offre ses plus vifs remerciements à tous ses Bienfaiteurs pour les dons généreux qu'ils viennent de lui faire parvenir. Ces dons lui permettent de continuer l'oeuvre si importante pour notre groupe des examens de français, et de récompenser les efforts que font les petits franco-canadiens de la Saskatchewan pour étudier leur langue maternelle.

L.A.C.F.C. espère que l'exemple de patriotisme en action donné par ces généreux bienfaiteurs sera suivi par beaucoup d'autres.

C'est pour les petits canadiens français.

Les dons peuvent être adressés au

SECRETARIAT DE L'A.C.F.C., VONDA, (Sask.).

Bellevue

—:::—

Si les gens de St-Isidore de Bellevue sont, de par leur vie, voué à la culture, il s'en trouve pourtant qui cultivent les arts avec succès: preuve, leur séance du douze mai dernier, en l'honneur de la fête sacerdotale de leur curé, sous la distinguée présidence de Son Excellence Monseigneur Prud'homme et d'un clergé nombreux.

Le programme comportait plusieurs petites comédies avec chant et musique. Nos compliments tout d'abord aux organisateurs et organisatrices et à tous ceux ou celles qui ont bien voulu leur prêter leur précieux concours. Je ne ferai injure à personne en omettant de donner le résumé de toutes les comédies et saynètes interprétées au cours de cette soirée, qu'il me soit permis tout simplement de féliciter les nombreux acteurs et actrices parus en scène. Tous ont très bien interprété leur rôle et ont su capter l'attention de leur auditoire nombreux. La partie musicale fut aussi un succès. Nos sincères félicitations.

Monsieur Norbert Jutras de Prince-Albert, accompagné de ses deux enfants: Denise et Pierre, vinrent augmenter le succès de cette fête. M. Norbert Jutras, chantre émérite, interpréta "Les Semailles de Chs Moulin-Caligula. Il reçut moult aplaudissements et dut même répondre à la foule en faisant revivre cette chanson toute canadienne de Charles Marchand: "Quand on part des chantiers." Mademoiselle Denise rendit: "La Berceuse de Jocelyn", elle reçut des applaudissements non moins chaleureux. Monsieur Pierre les accompagnait au piano. Un cordial merci à ces visiteurs distingués.

Après lecture et présentation de l'adresse par Mlle M. Gareau, M. le maire Boucher adressa la parole. Il souhaita la bienvenue à Son Excellence puis aux membres du clergé; note l'esprit familial qui caractérise les paroissiens de Bellevue, présente au curé ses voeux de fête.

M. le curé prend ensuite la parole et avec la bonté toute paternelle que nous lui connaissons, remercie les organisateurs et organisatrices de la soirée. Il termine par un mot de félicitation.

Monseigneur, après invitation, nous dit quelques mots sur le sacerdoce; comme toujours il sut nous intéresser.

La soirée se termine par: "O Canada"!

Assistaient: Son Excellence Mgr J.-H. Prud'homme, D.D., Rév. Père Turcotte, Prieur des Dominicains; MM. les abbés Charron, Daoust, Carpentier, Lemaire, Boucher, Auclair, Bouchard et Desrosiers; les Frères Ange et Pierre, O.P. M. le maire Albert Boucher.



RAPPORT de la Taxe provinciale sur le revenu

Pour éviter la pénalité statuée par la loi, le rapport de la taxe sur le revenu doit être fait le ou avant le 31 mai, 1935. On peut se procurer des formules à la Cour ou dans toute succursale de banque à charte. Les rapports seront reçus et les paiements acceptés par le greffier, Cour de justice, Moose Jaw. ou bien ils peuvent être adressés directement au Commissaire de la taxe sur le revenu à l'endroit suivant: Saskatchewan Co-operative Creamery Building, Regina.

Améliora sa condition.

M. Joseph Bella of Hamilton, Ont., écrit: "Je veux dire à tous que le Novoro du Dr. Pierre est un remède très bon et très utile. J'étais troublé par un dérangement d'estomac et de terribles maux de tête. Je pouvais à peine dormir et j'avais très peu d'appétit. Parfois, j'avais même du mal à me tenir debout. Les différents remèdes dont je fis usage semblaient m'aider bien peu. Commençant à prendre du Novoro ma condition s'améliora beaucoup et je suis enchanté des résultats obtenus par son emploi." Cette fameuse médecine faite de plantes affecte salutairement le procédé de digestion et d'élimination, aidant ainsi à restaurer la santé et à édifier un corps fort et bien portant. Ce n'est pas un article ordinaire de commerce. Si vous ne pouvez vous le procurer dans votre voisinage écrivez à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.